

N° 49 9<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Décembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1FR. 50



**RICHARD DIX et GLADYS BELMONT**

dans « Le Réprouvé », un film sonore et en couleurs naturelles, qui passe  
actuellement en exclusivité au Paramount.

# C'est de la jeunesse que vous achetez

Établis d'après une formule existant depuis soixante-dix ans, la Crème, la Poudre et le Savon Simon sont, pour l'épiderme, de merveilleux bienfaits !

## CRÈME SIMON

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**M<sup>me</sup> ROSE** Cartomancienne. Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et la Porte St-Martin). 1<sup>er</sup> et l. de la cour. Reçoit t. l. j. de 9 h. à 20 h. et par cor. Date de nais. 20 fr. Env. affr.

**MARIAGES** Honor. t. cond. Œuv. t. confiance, tr. recomm. Rien à payer d'avance. Ecrire : Monpérier, 8, rue Pierre-Chausson, Paris.

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

# DENTOL

EAU · PÂTE · POWDRE · LAYON



*Madeleine Lafitte*

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ

TELEPHONE ÉLYSÉES 65 72

PARIS 81

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>4</sup>\* 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10



## Seins

développés, reconstitués embellis, raffermis, salières comblées par les **Pilules Orientales**

Toujours bienfaisantes pour la santé. Flacon 16 fr. 60 contre rembours<sup>t</sup>. J. RATIÉ, ph<sup>ne</sup>, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

**POUR VOUS MARIER** demandez à la **Fondation matrimoniale**, 27, rue Saussure, Paris, le dossier M 2 où vous pourrez choisir sans intermédiaire, honnêtement la personne que vous souhaitez. (Envoi sous pli fermé, gratuit.)

**M<sup>me</sup> ROSINE** médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét. Paris (17<sup>e</sup>). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

## PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17<sup>e</sup>  
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie de la Cinématographie d'Amateurs  
Nouveautés de la M<sup>me</sup> : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

**AVENIR** dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. pré noms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

Professeur **ROCHE** O. I. Ⓞ, app. ministère des Beaux-Arts. Ciné, études pour films parlants. Comédie, Diction.

Professeur **Mme DARCEY-ROCHE** O. I. Ⓞ, Chant, Pose de voix, 10, r. Jacquemont, Paris-17<sup>e</sup>.

**KINAMO** 25 m., état de neuf, objectif Tessar Zeiss 2.7, moteur à retardement, 3 boîtes magasins, porte-caches et gazes spécial, parasoleil, écran jaune, pied à plate-forme panoramique. A vendre dans de bonne condit. Faire offre à Cinémagazine qui transmettra.

## Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

# Cinémagazine

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**

 Un an..... 70 fr.  
 Six mois..... 38 fr.

 Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

 Chèque postal N<sup>o</sup> 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :

**JEAN PASCAL**

 BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS  
ETRANGER**

 Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 80 fr.  
 { Six mois... 44 fr.

 Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 90 fr.  
 { Six mois... 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
MES SOUVENIRS, par <i>Huguette ex-Duflos</i> .....	371
CINQ SEMAINES AU PAYS DES TALKIES ( <i>suite</i> ) ( <i>Paul Achard</i> ).....	375
PHONOMAGAZINE ( <i>Maurice Bex</i> ).....	378
NOUVELLES D'AMÉRIQUE ( <i>Paul Audinet</i> ).....	379
GEORGES CLEMENCEAU ET LE CINÉMA ( <i>Maurice M. Bessy</i> ).....	380
CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES CINÉ-CLUBS ( <i>suite</i> ) ( <i>Ch. Pujos</i> ).....	382
A LIMOGES ( <i>Reine Petit</i> ).....	382
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	383 à 386
LIBRES PROPOS : LE CINÉMA CHEZ SOI ( <i>René Jeanne</i> ).....	387
HUGUETTE EX-DUFLOS A ALGER ( <i>Paul Saffar</i> ).....	388
LE CINÉMA EN ESPAGNE : A TOLÈDE, UN SOIR... ( <i>P.-U. Dianet</i> ).....	389
LE MAHARAJAH DE KAPURTHALA A HOLLYWOOD.....	391
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ).....	392
LES FILMS DE LA SEMAINE : FOLLE JEUNESSE ; LE RÉPROUVÉ ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ).....	393
NOUVELLES DE BERLIN ( <i>Georges Oulmann</i> ).....	393
LES PRÉSENTATIONS : SHOW-BOAT ; L'AMANT DES BLONDES ( <i>R. V.</i> ).....	394
— BROADWAY ; LE CHAMPION DU STADE ( <i>M. C.</i> ).....	394
LE FILM ET LA BOURSE.....	396
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE ; LE CAIRE ( <i>Georges Damini</i> ) ; NEW-YORK ( <i>P. A.</i> ).....	396
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ).....	397
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	399

## COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

**32 VOLUMES**

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **800 francs** pour la France.

*Étranger* : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs

\*

# Nous nous réjouissons

à l'idée de ce que sera votre surprise en voyant le premier numéro de notre nouvelle formule.

## Vous y retrouverez

nos anciens collaborateurs, et des nouveaux qui seront vite vos amis... Les rubriques qui vous intéressaient subsisteront et aussi le " Courrier d'Iris " et nos billets à tarif réduit naturellement.

## Vous y trouverez en outre

de magnifiques portraits en héliogravure, des photographies exclusives, des romans complets, des films racontés et un luxe qu'aucune revue n'a jamais égalé.

## Vous serez surpris

## Vous nous remercirez

## Vous nous serez plus fidèles que jamais

car vous ne dépenserez pas un centime de plus par mois. Vous aurez enfin une grande revue digne de l'art cinématographique, digne de votre

**B O N   G O U T**

# MAGAZINE

JANVIER 1930

PRIX 6 F<sup>rs</sup>



**L'Histoire de ma Vie**  
par **Joan Crawford**

TROIS FILMS RACONTÉS :

BROADWAY MELODY • MAMAN COLIBRI • LA PISTE 98

LE COLLIER DE LA REINE (Découpage de Gaston Ravel)

NOUS PUBLIONS CI-DESSUS UNE REPRODUCTION,  
RÉDUITE AU 1/4, DE LA PREMIÈRE COUVERTURE DE  
CINÉMAGAZINE 1930 QUI SERA TIRÉE EN 4 COULEURS

Établissements ANDRÉ DEBRIE  
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

# Le Ciné-Cabine JACKY

Type "Enseignement"

est employé dans les services officiels des principaux pays.



De conception semblable, le Ciné-Cabine JACKY  
Type "EXPLOITATION"

est offert, dès maintenant,  
aux Directeurs de petite exploitation.

PROJECTION A 25 MÈTRES SUR ÉCRAN DE 3<sup>m</sup>50 × 2<sup>m</sup>60  
AVEC LAMPE A INCANDESCENCE

*Devis et notice adressés gratuitement, sur demande au service F.*

# MES SOUVENIRS

par HUGUETTE EX-DUFLOS (1)

## Vedette de l'écran (Suite)

Un jour, c'était en Alsace, nous tournions, de Max, Léon Mathot et moi, *L'Ami Fritz*, sous la direction du metteur en scène René Hervil. Une nombreuse figuration était réunie sur la petite place adorablement pittoresque d'un village aux toits hardiment chevronnés...

Il pleuvait... Seuls, ceux qui « font du cinéma » savent exactement la valeur décourageante, désarmante, déprimante, désespérante, de ce mot : la pluie ! L'expression : « Ennuyeux comme la pluie », ne prend vraiment toute sa signification que pour ceux qui ont tourné.

La pluie, c'est l'inaction avec tout ce qu'elle entraîne d'idées noires : le metteur en scène pense qu'il ne retrouvera jamais la figuration que ses régisseurs ont réussi à grouper ce jour-là ; les régisseurs pensent que le metteur en scène va être de mauvaise humeur jusqu'à ce que le soleil reparaisse et s'ingénient à se rendre invisibles ; l'administrateur fait des additions et calcule ce que la pluie va lui coûter ; les artistes pensent au retard que le travail va subir et au télégramme que la Comédie-Française va leur envoyer

pour les rappeler à Paris et, avec des airs navrés, refont leur maquillage afin d'être prêts dans le cas où le soleil se déciderait à percer les nuages... Donc, ce jour-là il pleuvait... et René Hervil, de qui la vertu principale n'est pas la patience, se mordait les poings et injuriait le ciel, lorsque soudain déboucha, sur la place déserte où la pluie rebondissait en clochettes d'argent, une procession d'une douzaine de petites filles, largement coiffées de nœuds noirs qu'abritaient tant bien que mal de vieux parapluies dont s'étaient bien certainement servies leurs grand-mères. Les fillettes s'avancèrent jusqu'au milieu de l'espace vide, s'arrêtèrent, hésitèrent un moment, puis, s'étant consultées, se dirigèrent vers l'auberge où nous attendions. Elles entrèrent, toujours à la file indienne, nous regardèrent, se regardèrent, confuses et rougissantes. La plus petite suçait son doigt. Puis, enfin, une voix s'éleva, presque sans accent : « Nous voulons faire du cinéma ! »

Elles étaient si drôles et, sous les grands nœuds archaïques, leurs bouches semblaient si peu faites pour formuler ce caprice si moderne, que nous partîmes tous d'un grand éclat de rire. Seul, Hervil ne riait pas ! Ses bras écartés, puis levés vers le plafond aux pou-



Un très récent portrait de Mme HUGUETTE EX-DUFLOS.

(1) Voir *Cinémazine*, n° 48.

tres énormes, semblaient dire : « Il ne me manquait plus que cela ! » Décontenancées, les petites Alsaciennes restaient là, figées. Mais, au même moment, un régisseur entra en coup de vent : « Il ne pleut plus ! » Et chacun se précipita sur la place. Vivement les ordres s'envolèrent de la bouche du metteur en scène.

— Attention ! cria Hervil.

Mais il n'en dit pas davantage... En rang d'oignons devant lui, les douze petites Alsaciennes attendaient, aussi rondes, aussi roses, aussi calmes.

— Ah ! vous voulez « faire du cinéma », rugit Hervil ; eh bien, vous allez en faire !

Et, sans hésiter, il les poussa au



*Une véritable artiste se doit d'être aussi à l'aise dans une tenue de sport que dans une robe de cour. Elle doit aussi pouvoir porter le costume. Celui-ci ne sied-il pas à ravir à la blonde et délicate HUGVETTE ?*

premier rang d'un groupe de figurants et l'ordre fatidique : « On tourne » retentit... Tout alla bien pendant quelques instants, mais, bien vite, les choses se gâtèrent... Un incident, que l'on tournerait plus tard, provoquant la joie de l'assistance, il fallait que chacun des

figurants montrât un visage hilare... Hélas ! très fières de voir leur caprice satisfait, gonflées de l'importance du rôle qu'elles tenaient, les petites Alsaciennes étaient sérieuses comme des papes... Un régisseur fut chargé de les dérider, mais en vain... Hervil s'impatientait... Peut-être le soleil allait-il de nouveau disparaître. A la fin, il n'y tint plus, il s'approcha des fillettes :

— Regardez-moi bien, leur dit-il, et ne me perdez pas de vue.

Puis, se tournant vers les figurants :

— Et maintenant, que tout le monde rie. Allez, on tourne !

Et, marchant vivement à reculons, il s'en alla, comme par mégarde, tomber dans la rivière qui bordait un des côtés de la petite place... Un grand éclat de rire s'éleva des douze petites bouches... Obéissant à l'ordre qui lui avait été donné, l'opérateur tournait sa manivelle...

Hervil reparut, trempé, boueux, pitoyable... les petites Alsaciennes continuaient à rire aux anges... La scène fut très réussie, confirmant cette règle à laquelle les vrais metteurs en scène pensent toujours : « Au cinéma, il faut tout prévoir, mais quand on a tout prévu, il faut savoir improviser ! »

L'eau, non seulement quand elle provient directement et naturellement du ciel, mais sous toutes ses formes, est — si l'on peut dire — la bête noire des artistes cinématographiques et rares sont ceux — et rares surtout celles — qui ne redoutent pas d'avoir à se jeter à l'eau ou d'avoir à se promener sous une de ces ondées artificielles qu'avec l'aide des lances de pompiers, les metteurs en scène réussissent si parfaitement et pour lesquelles ils ont eu pendant quelque temps une dilection si marquée que l'on ne pouvait pas voir un grand film qui n'eût sa scène de pluie.

Certains s'étonneront sans doute de me voir parler de l'eau comme d'une ennemie, mais peut-être ai-je quelques excuses, car c'est elle qui, pendant la réalisation de *Kœnigsmark*, me valut le seul accident grave de ma carrière cinématographique.

### Les risques du métier.

Dans ce film on sait que quelques scènes montrent la grande duchesse Aurore arrachée par Vignerte à l'incen-



HUGUETTE EX-DUFLOS est certainement, parmi nos belles artistes, une des plus élégantes à l'écran, au théâtre et à la ville. Cet « ensemble » pour les courses, qu'elle portait dans *Chantage*, n'est-il pas d'une parfaite photogénie et d'un « chic » très parisien?

die qui dévore son château. Pour rendre ces scènes aussi impressionnantes que possible, la grande-duchesse devait descendre par une échelle de pompiers d'un troisième étage dans les bras de son sauveur, et cela en toilette de nuit, aux environs de minuit... sous les feux croisés des projecteurs électriques et des lances d'incendie...

Sérieusement, mon metteur en scène, M. Léonce Perret, m'avait assuré qu'il avait donné aux pompiers des ordres précis pour que je ne fusse pas mouillée. Mais les metteurs en scène proposent, et... les événements disposent... Si bien que je ne reçus de ma vie douche si sévère et si glacée que celle qui m'accueillit dès que j'apparus dans les bras de Jaque-Catelain à la fenêtre du château et qui m'accompagna pendant toute la descente de l'échelle sans que je pusse faire le moindre mouvement capable de traduire le désagrément que j'éprouvais : car le scénario, qui n'avait pas prévu cette aspersion capable de ranimer un mort, exigeait que, à ce moment-là, je fusse évanouie. Et ce charmant exercice dut se renouveler trois fois.

J'étais déjà très fatiguée par le tra-

vail soutenu que nous avons fourni depuis notre arrivée en Bavière. Cette douche nocturne m'acheva. Le lendemain, dévorée par la fièvre, je ne pus me lever. Le surlendemain, je dus quitter mon lit pour monter à cheval et galoper en tête de mon régiment (la grande-duchesse Aurore, ne l'oublions pas, était colonel d'un régiment de husards!)... Colonel d'un régiment de husards!... Le fièvre redoubla... congestion pulmonaire... trois semaines de lit... Retour à Paris... Six mois sans pouvoir reparaitre sur les planches de la Comédie-Française, avec toutes les complications administratives que pareille situation pouvait entraîner...

Mais ce sont là les risques du métier, et ces risques sont compensés par certains avantages dont le premier n'est pas, comme certains le croient peut-être, la satisfaction qu'un acteur cinématographique éprouve à se voir vivre sur l'écran. Ce spectacle, qui vous ouvre les yeux sur vous-même, est la pire des gênes et la plus sévère des leçons de modestie.

Une de mes camarades de la Comédie-Française, qui a autant d'esprit que de talent, la première fois qu'elle se vit sur l'écran, de dos et marchant, partit

d'un bel éclat de rire et avoua :

— Je n'avais jamais compris pourquoi je faisais rire... Maintenant je le comprends !

Que d'aveux semblables pourraient faire les vedettes de l'art muet si précisément leur art ne leur donnait le goût du silence !

Mais c'est en se voyant aller et venir sur l'écran, ombre ou reflet si éloigné de la perfection à laquelle on prétend, que l'on se sent soulevé de reconnaissance pour les amis inconnus et dispersés à travers le monde que cette ombre ou ce reflet de lui-même vaut à tout artiste qui s'est fait une place au cinéma.

Cette popularité à laquelle, quoi qu'ils en disent, les plus blasés eux-mêmes ne sont pas indifférents, j'en ai eu l'impression pour la première fois en sortant un jour de la Comédie-Française, à la fin d'une matinée dominicale.

\* \* \*

Ce jour-là, comme il est de tradition pour tous les spectacles diurnes de la maison de Molière, quelques fanatiques des choses de théâtre formaient une haie compacte et attentive des deux côtés de la porte par laquelle sortent les artistes et, comme toujours, des réflexions, charmantes de spontanéité, s'échappaient de cette foule chaque fois qu'apparaissait sur le seuil l'un des acteurs applaudis.

— Tiens, Huguette Duflos ! s'exclama une voix, au moment où je passais vivement entre les deux files de curieux...

— Penses-tu, rétorqua brusquement une autre voix, Huguette Duflos, c'est une actrice de cinéma !

Baissant le nez sous cette petite phrase singulièrement humiliante pour quelqu'un qui a conscience d'appartenir au premier théâtre du monde, je me sauvai, et ce n'est qu'un peu plus tard que je compris qu'en ces quelques mots, comme en toute chose d'origine humaine, il y avait du meilleur et du pire et que, s'ils étaient vexants pour la sociétaire de la Comédie-Française, ils étaient flatteurs pour l'artiste de l'écran.

Depuis ce jour-là, rien de ce qui m'apporte une preuve nouvelle de la force

de rayonnement du spectacle cinématographique ne m'étonne, et c'est, prête à toutes les surprises que, chaque jour, j'ouvre mon courrier...

Ah ! ce courrier, quel poète, ami de la fantaisie et de l'humour, en chantera comme il convient l'agrément et l'inattendu ?

Il y a quelques jours, je recevais une lettre d'une jeune fille habitant la province, qui me demandait de bien vouloir choisir pour elle chez un couturier un costume lui permettant d'assister brillamment à un bal masqué, et qui ajoutait, pour que je ne sois pas effrayée des difficultés de la mission qu'elle me confiait :

— Cela ne vous sera pas difficile, nous sommes de la même taille et je m'en remets entièrement à votre goût !

Cette lettre est déjà d'une ingénuité touchante, mais peut-être le sont-elles encore davantage celles dont les signataires me demandent de les prendre à mon service, tant est grand leur désir de m'approcher !

Ingénuité ou roublardise?... Est-ce être trop sceptique que de n'avoir pas en ces offres une confiance absolue et de se demander si elles ne dissimulent pas quelque plan dont la suite pourrait se développer suivant un rythme et une progression dont, grâce aux faits-divers des journaux, aucun détail ne nous est inconnu ?

Je ne réponds pas à ces offres, car je n'ai aucun goût pour le fait-divers... Celui auquel un cambrioleur sentimental me mêla malgré moi, il y a bientôt trois ans, me suffit. Mais tous les correspondants que l'écran nous vaut n'ont pas de telles arrière-pensées et personnellement je suis toujours heureuse quand je reçois une lettre qui me prouve que mes intentions, mes efforts ont été compris.

HUGUETTE ex-DUFLOS.

## " L'ENFANT DE L'AMOUR "

Marcel L'Herbier a commencé la réalisation de *L'Enfant de l'Amour*, film parlant, naturellement, d'après la pièce d'Henry Bataille.

La distribution réunit les noms de Emmy Lynn, Jaque-Catelain, Marcelle Pradot, Pierre Juvenet, Michel Simon, Georges Tréville, Vonelly, Carlos Saint-Martin, Jean Angelo et Marie Glory.

Dans la version anglaise, les rôles de Jean Angelo et de Marie Glory seront interprétés par Warwick Ward et Jania Adair.



Le quartier des affaires à New-York.

LES GRANDS REPORTAGES DE " CINÉMAGAZINE "

## CINQ SEMAINES AU PAYS DES TALKIES

Suite (1)

New-York ! On voit New-York ! Il fait à peine jour. C'est le matin du 15 octobre, quand mes camarades descendant du Sun-deck viennent m'arracher à la dégustation d'un énorme grape-fruit.

On voit New-York ! C'est une façon de parler, car notre merveilleux bateau *L'Île-de-France* (commandant Blancart, commissaire général Villars, des noms à retenir) est immobilisé : on attend l'arrivée à bord des officiers de l'Immigration. Les voici, corrects, polis, mais décidés. Le petit bateau qui les porte accoste ; à côté de notre monstrueux transatlantique, il a l'air d'un jouet d'enfant. Et, deux heures durant, les passagers ont à faire viser leurs passeports, à justifier qu'ils ont bien en poche le minimum de dollars réglementaire pour mettre le pied sur le sol américain, et qu'ils ne font pas ce voyage dans un but indésirable.

Si bien que nous ne voyons New-York qu'une fois débarqués, quand, précédés de policemen à motocyclette

et d'une sirène, installés avec Maurice Chevalier et sa charmante femme dans de somptueuses limousines, nous traversons Broadway, à midi, faisant ranger les milliers de voitures, qui stoppent net pour nous laisser passer, devant une foule curieuse, en arrêt.

La première impression de New-York, augmentée du coefficient de cette entrée quasi-triomphale, est simplement formidable. Imaginez des avenues larges de 60 mètres, longues de 10 à 20 kilomètres et se croisant à angle droit avec près de 200 rues qui traversent tout New-York dans sa largeur, et au milieu desquelles circulent, dans un ordre et avec une discipline invraisemblables, deux millions d'autos. Car New-York a, à lui seul, autant d'autos que tout notre pays de France.

Imaginez, bordant ces artères grouillantes de monde, un alignement de maisons à vingt étages, de buildings à quarante étages, qui déversent, aux heures où l'on quitte le travail, un torrent de gens qui se mêlent à la foule comme par enchantement, dans une sorte de bousculade harmonieuse et organisée.

■ (1) Voir *Cinémagazine*, n° 48.

Imaginez, longeant ces rues et ces avenues, des rangées de milliers et de milliers de boutiques multicolores, dont les étalages révèlent une astuce et un génie du commerce incomparables, et se recommandent à l'attention du passant, le tirent par la manche si l'on peut dire, par les mille et un tours de la publicité sous toutes ses formes :

« Marchandises retirées du commerce, et vraiment *données* ».

« *Horrific sacrifice!* »

« Vous n'irez pas plus loin ! C'est ici que vous trouverez ce que vous cherchez ! »

« Si vous voulez être mal habillé, ne venez pas ici ! »

« N'achetez rien, mais venez voir ! »

Et l'Américain achète. L'Américain est, pour son propre commerce et sa propre industrie, le meilleur client. Et ils sont *cent vingt millions* comme ça. Appliquez ce principe au cinéma et vous comprendrez pourquoi il y a 22.000 salles de cinéma en Amérique, et pourquoi les Etats-Unis fournissent 85 p. 100 du film mondial, film qu'ils ont déjà amorti dans leur pays.

Vous trouvez en Amérique tous les genres de magasins que vous voyez en Europe, avec, en plus, des boutiques vraiment, spécifiquement américaines.

Parmi ces dernières, il y a la « Pharmacie », la « Cafeteria », les « Fruit stores », les « Tobbaconist ».

Dans la pharmacie vous pouvez acheter des lames de rasoir, des boissons hygiéniques, des sandwiches, des cigarettes, des briquets, des fruits, de la parfumerie, des lacets de souliers... et des médicaments. C'est à la fois un club, un salon, un bazar et une épicerie.

Le « Fruit store » vous offre des étalages de fruits inimaginables. La Floride et la Californie y déversent leur abondance ; et c'est, avec l'énormité vraiment typique des produits, la polychromie étourdissante des tons, capable de ravir l'œil d'un peintre : des haies d'oranges, des montagnes de melons, des pyramides de pommes, des dômes d'ananas, des buissons de bananes et des colonnes de grap-fruit.

Dans le magasin de tabac, les boîtes et les paquets de cigarettes prennent l'importance d'une avalanche. Tout est luxe, couleur et décoration. Les briquets scintillent entre les pipes et l'air

est embaumé des parfums chauds des tabacs blonds.

La « Cafeteria » est le plus curieux de toutes ces boutiques. Il convient de dire qu'on y vend vraiment du café et ce détail justifie l'enseigne de la maison. Mais on y trouve également des bonbons, du chewing-gum (comme partout d'ailleurs), du savon à barbe, des glaces à la vanille, des canifs ; on peut y acheter aussi bien du poisson qu'un gigot de mouton, des cartes postales et des biscuits. On peut y boire, y manger. Il y a même un piano, à tout hasard.

Les hôtels abondent. Les plus grands ont, devant leur porte, un velum protecteur, un tapis et deux portiers qu'on imagine fort bien au milieu d'une mêlée de rugby.

On peut tout faire à l'hôtel : se faire cirer, couper les cheveux, boire, manger, acheter des fleurs, des vêtements, télégraphier, écrire, téléphoner, trouver des timbres, acheter tout ce dont on a besoin ; on peut même y entrer tout simplement pour aller au lavabo, car New-York ne possède aucun de ces petits édicules qui donnent à nos rues une physionomie si particulière.

New-York est sans arbres, mais on n'y pense pas, car les rues sont si animées que la verdure n'ajouterait rien à leur caractère. Pas de chiens, pas de chevaux : l'homme et les machines qu'il a inventées.

Entrez dans un building. Dix ascenseurs sont là pour vous aspirer et vous jeter au trentième étage sans vous donner le temps de souffler. Voulez-vous descendre ? Vous appuyez sur un des deux boutons du palier celui qui porte l'inscription « Down » ; l'autre s'appelle « Up ». Vous avez consulté d'abord les cadrans sur lesquels des aiguilles marquent l'étage où se trouvent à ce moment les dix ascenseurs continuellement en mouvement. L'homme de l'ascenseur voit votre signal et fait allumer la lampe du palier qui se trouve au-dessus de la porte où l'ascenseur qui doit vous avaler va s'arrêter. Vous entrez, vous ôtez votre chapeau, car il pourrait y avoir des femmes et les Américains ont trouvé plus pratique de se découvrir automatiquement, à toutes fins utiles.

Et la descente commence. C'est plutôt une tombée. Tenez-vous bien,

à la barre d'appui ou contre vos voisins, car l'homme de l'ascenseur ne ménagera ni votre cœur, ni vos nerfs. Il arrête son infernale machine pile à chaque étage et crie simplement : « Down ! » Ceux qui doivent descendre se pressent, car l'homme n'attend pas. Il engouffre et referme sa boîte diabolique, où trente personnes ont remis leur vie entre ses mains. Le plus terrible de ces spécialistes est celui du Paramount building, qui vous descend aussi vite

intérieurement des mines pâles de ses passagers.

En cinq semaines je n'ai pas pu m'habituer à ce genre de sport et c'est avec une joie réelle que j'ai vu en rentrant à Paris, dans la première maison où je suis entré, cette inscription bien française : « Arrêt momentané de l'ascenseur ».

Et j'ai monté allègrement cinq étages, trouvant que c'était bien bas.

Le cinéma tient, dans la rue américaine, une place d'honneur; d'abord



Le coin de Broadway et de la 44<sup>e</sup> avenue le soir alors que les réclames lumineuses donnent à la ville entière un aspect fantastique.

qu'une étoile filante. Au Woolworth (67 étages) vous croyez toujours à un accident (rupture de câble, accès de folie subite du conducteur). Si par malheur le maître de votre destinée n'a personne à prendre au-dessous, la descente prend la rapidité vertigineuse d'une chute dans le vide et vous arrivez en bas en même temps que les lettres, qui, du cinquantième étage, tombent dans la glissière vitrée du « Mail ». C'est surtout à la façon plus ou moins brutale d'arrêter son plateau qu'on juge de la sensibilité d'un liftier. Il y en a de sadiques, qui doivent se réjouir

par le nombre de salles, leurs dimensions, leur luxe et leur confort, ensuite par l'éclat des affiches et des lumières qui les signalent à l'attention de la foule. C'est simplement et exactement éblouissant. En entrant, vous achetez votre billet (de 20 cents à un dollar et demi, c'est-à-dire de 5 à 37 francs) à une caissière ravissante. Une ouvreuse charmante et de la dernière élégance vous donne le programme. Vous faites la queue pour attendre que des places soient libres dans la salle qui en contient de 2 à 6.000 et vous pénétrez, à votre tour, dans la salle, quand le préposé galonné,

qui contient facilement, par sa seule présence, cette foule patiente, est informé par le téléphone des étages, ou par un tableau électrique qu'il y a de la place au troisième rang du deuxième étage.

J'aurai à revenir sur les salles de cinéma américaines, mais je voudrais terminer ce premier article en vous disant quelle sensation unique vous procure le seul spectacle de Broadway le soir, avec sa foule de grands gosses de deux mètres, de jolies femmes élégantes et soignées, avec ses boutiques illuminées, ses enseignes rutilantes, ses

réclames incendiaires et les phares et les inscriptions géantes placées à 60 mètres de haut, comme celle du Roxy par exemple, ou cet U. S. formidable, dont l'intermittence illumine et obscurcit tour à tour dix kilomètres de New-York.

J'avoue qu'on est empoigné par ce spectacle féérique, invraisemblable, et qu'on ressent une impression physique devant laquelle toute réaction cérébrale est impossible et inutile.

(A suivre).

PAUL ACHARD.

## PHONOMAGAZINE

*Afin de donner à cette rubrique toute l'importance nécessaire par les rapports de plus en plus étroits existant entre le Film et le Disque, nous avons fait appel, pour rédiger cette chronique, à l'une des personnalités les plus qualifiées de la critique musicale, à M. Maurice Bex, secrétaire général de l'Opéra-Comique. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier la haute compétence de notre nouveau collaborateur, à qui nous présentons nos meilleurs compliments de bienvenue à l'occasion de son premier article.*

L'usage de plus en plus répandu des talkies a modifié les rapports de la musique et du cinéma. De continuels mais inconstants qu'ils étaient, ils sont devenus indissolubles. Un film sonore comporte, en effet, une partition, originale ou faite de morceaux empruntés à droite et à gauche, mais liée à son sort et, pour ainsi dire, incorporée en lui.

Cette identité lyrique, naguère exceptionnelle, est désormais la règle. Elle s'impose à la mémoire du spectateur.

Il fallait bien que l'édition phonographique, attentive à tenir compte de toutes les manifestations de l'activité musicale, s'empresse d'inscrire sur ses catalogues, où les fidèles des salles obscures aimeront à les retrouver, les titres empruntés à l'écran.

S'agit-il de films déjà projetés chez nous, ou bien de bandes qui le seront un jour et qui ont acquis en leur pays d'origine une certaine renommée, le disque fixe nos souvenirs quand il ne nous initie à des plaisirs à venir.

On peut citer dans cette catégorie spéciale : *It's a habit of mine* (Gr), *On top*

*of the world, alone* (Gr), *Valentine* (Gr), *Les Ananas* (Gr), *Wait'til you see « Ma chérie »* (Gr) et *Louise* (Gr), du film *La Chanson de Paris*, enregistrés par Maurice Chevalier. De toute cette série bien réussie dans laquelle la voix de l'artiste et la sonorité des instruments s'équilibrent à plaisir, *Louise* est sans doute le texte qui garde la plus grande vertu évocatrice. Vous y trouverez certaine mobilité d'inflexion, une nuance légère mais perceptible, l'écho ténu d'un sourire attendri qui sont l'image même de la vie et le juste reflet de la manière personnelle de Chevalier. La mélodie est d'ailleurs fort agréable en soi et d'aucuns n'ont pas manqué de l'adopter à leur usage : Layton et Johnstone notamment, qui en donnent une version en duo (C) pleine de détails savoureux, et Paul Whiteman, lequel consacre au thème de Nolein et Whiting deux transcriptions différentes : l'une confiée à son orchestre (C) et l'autre à ses *Rhythm boys* (C). Cette fois la chanson gracieuse, sans perdre sa ligne, passe par des avatars et des éclairages insoupçonnés.

Harmonisée avec la plus rare délicatesse, elle offre à l'oreille une joie constante et la voix facile du soliste n'est pas faite pour diminuer ce plaisir, tant l'audition en demeure aisée.

*Abréviations.* (Br) : Brunswick; (C) : Columbia; (Ed. B) : Edison Bell; (Gr) : Gramophone; (P) : Pathé; (Pol) : Polydor.

Layton et Johnstone ont également accordé de l'importance à *Broadway Melody* (C) dont ils ont retenu *The wedding of the painted doll* que les « Harry Hudson's melody men » et Stanley Kirby (Ed. B.) ont également gravé dans la cire en même temps que *You were meant for me* (Ed. B.).

Al Jolson a enregistré *My mammy* (Br) et *Mother of mine, I still love you* (Br) du *Chanteur de jazz* et, avant que *Le Fou chantant* soit projeté à Aubert Palace, nous pouvons connaître *Golden gate* (Br) *Sonny boy* (Br) et *Therés rainbow round my shoulder* (Br). La voix creuse, au timbre fortement nasalisé, de Jolson s'y retrouve intacte, on l'y reconnaîtrait entre mille, si ce jeu n'aboutissait à des résultats décevants. Jolson n'est pas le seul à posséder certaines caractéristiques vocales et telle forme de talent, il a des imitateurs ou des émules avec lesquels à l'audition on peut le confondre et qui le rappellent à s'y méprendre : l'un se nomme Harry Richmann; quant à l'autre, il demeure anonyme au milieu des Debray sonners band, mais dans l'excellente sélection du *Fou chantant*, précisément, qui vient de paraître (C), je vous défie de ne pas avoir en l'écouter l'illusion que c'est Al Jolson qui a chanté devant le micro.

Le disque se chargera bientôt de nous rappeler *Rhapsodie hongroise*, mais son rôle ne s'arrête pas, vis-à-vis des cinéphiles, à une besogne aussi limitée.

Du fait des talkies, les adaptations risquent, nous l'avons dit, de se raréfier. Les fidèles de l'écran n'éprouveront-ils pas quelque regret de ne plus ouïr sous tous les prétextes la *Symphonie en ré mineur* de Franck? Ne leur cachons pas qu'il en existe des enregistrements susceptibles d'apaiser leur déception. L'orchestre de Philadelphie, dirigé par Stokowski, (Gr) en donne une interprétation quelque peu exorbitante de nos habitudes, mais d'une sonorité admirable. La Société des Concerts et Philippe Gaubert, sans attacher peut-être un souci équivalent à la technique même exigée par le micro, serre de plus près la tradition franckiste (C). La comparaison en est fort instructive et renseigne avec précision sur les possibilités de l'édition phonographique aujourd'hui.

MAURICE BEX.

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

— Le retour précipité d'Adolph Zukor à New-York est diversement commenté. On croit en général que le grand directeur de Paramount est rentré brusquement pour aider (il faudrait peut-être mieux dire englober) deux compagnies de films que le krach de la Bourse de New-York a mis dans une situation critique. — Cette situation ne viendrait pas, dit-on, des opérations financières de ces deux compagnies, mais de celles de leurs banquiers — qui se trouvent maintenant dans l'impossibilité de financer les entreprises des deux compagnies en question.

— Al Jolson en Europe ! Ayant terminé son film *Mammy*, le grand comédien-chanteur a exprimé l'intention d'aller séjourner quelque temps en Europe. Il y voit d'ailleurs l'occasion d'un tour de chant sur son passage.

Une partie de *Mammy* a été tournée avec le système Technicolor. Irving Berlin, le compositeur bien connu dont le mariage romanesque a fait beaucoup de bruit, il y a quelques années, en a écrit toutes les mélodies. Une nouvelle *Mammy*, composée spécialement, est annoncée comme le clou de la production. Les autres mélodies que chante Al Jolson ont pour titres : *Let me sing, Looking at you, Knights of the Road*.

— La grande actrice Mary Garden, du Chicago Opéra Co, vient d'être engagée par la Metro-Goldwyn pour un grand opéra, sonore évidemment.

Des essais seront faits aux studios de la compagnie au printemps prochain et la mise en œuvre de la production commencera aussitôt après.

Un jeune compositeur de 27 ans, Hamilton Forrest, qui a déjà à son actif une version de *Camille*, a été chargé de préparer l'opéra projeté pour Mary Garden, opéra qui sera monté sur un thème égyptien.

— Les gens de qualité, les femmes surtout, se plaignent beaucoup aux Etats-Unis de l'introduction abusive dans les talkies, des bons mots et des expressions d'argot américain. De nombreuses lettres parviennent aux directeurs des journaux cinématographiques dans lesquelles on demande instamment à ce qu'un effort soit fait pour que les dialogues soient présentés dans un anglais acceptable.

— Mae Murray intente un procès à la Fox Theatre Corporation pour un motif qui est certainement le premier du genre.

Le 1<sup>er</sup> décembre de l'année dernière, dans un théâtre de cette association à Brooklyn, où elle donnait une série de représentations, Mae se blessa assez sérieusement au pied gauche en sautant d'un ascenseur sur la scène. Par la suite, elle prétendit que la chute avait été causée par des souliers trop grands et des talons trop bas, fournis par l'établissement. Elle demande comme indemnité au dommage causé la bagatelle de 250.000 dollars.

— Le prochain talkie de Clara Bow, *Station S. E. X.*, aura pour cadre, comme son titre l'indique, un poste d'émission de T. S. F. Rouland V. Lee, l'un des meilleurs metteurs en scène de Paramount, a été chargé de la direction du film, tandis que l'adaptation à l'écran et les dialogues ont été confiés à Jules Furthmann. En dehors de Clara Bow, la distribution comprendra Regis Toomey et Miriam Seegar.

— On annonce que Georges Carpentier, boxeur, chanteur, danseur et acteur de cinéma, va apparaître dans une fantaisie parlante Vitaphone intitulée *The French Boudoir...* qu'il a composée lui-même et dans laquelle il s'est réservé, cela va de soi, le principal rôle.

Encore une forme de son talent que nous ne soupçonnions pas. Décidément, cet homme extraordinaire ne cessera jamais de nous causer des surprises.

— D'accord avec la First National, le metteur en scène Alexandre Korda a réilié son contrat avec cette compagnie pour apporter sa collaboration à la société des films Fox.

PAUL AUDINET

## GEORGES CLEMENCEAU ET LE CINÉMA

Georges Clemenceau est mort.

Le « Tigre » repose maintenant, inerte, griffes rentrées ; ses crocs ne déchirent plus les méprisables et les veules.

L'illustre vieillard n'est plus et devant sa dépouille, le monde entier s'est incliné déplorant le grand disparu. De toutes parts, ont afflué les marques d'affliction et de tristesse, les hommages les plus déférents.

Son œuvre entière a été louée, magnifiée, et c'est justice ; œuvre surprenante de politicien, de littérateur, de journaliste...

En cette circonstance douloureuse, n'y a-t-il pas pour nous, gens de cinéma, quelque réconfort et aussi quelque fierté au souvenir de l'attention très marquée que Georges Cle-

meceau portait au septième art ?

En 1923, le grand « bonhomme » national lui manifestait déjà ouvertement toute sa sympathie en permettant à E.-E. Violet de porter à l'écran sa remarquable pièce *Le Voile du Bonheur*, créée à la scène par Gémier en 1901 et transformée en 1911 en opéra-comique, grâce à une partition parfaite que composa un grand ami du défunt : Charles Pons.

On se souvient sans doute de ce film excellentement réalisé et qui ne manqua point d'obtenir un grand succès. Du reste, durant la préparation et l'exécution de l'œuvre, le réalisateur s'assura la complaisante collaboration de l'auteur.

Triste et pénible histoire, mais combien humaine que celle du riche Chinois aveugle Tchang J. qui a le bonheur de recouvrer un jour la vue. Mais dès lors le monde l'épouvante ; il s'aperçoit que sa femme qu'il adore est hypocrite et ne recule devant aucune perfidie, que ses amis les meilleurs sont perfides et malhonnêtes, que ses fils sont mauvais et ingrats.

Alors Tchang J, décidé à ne pas supporter davantage la vue de la malveillance humaine, s'arrache les yeux pour retrouver dans la nuit éternelle le véritable voile du bonheur.

Le film fit sensation à l'époque ; il était entièrement interprété par des Chinois, artistes amateurs, étu-

dians, qui tous contribuèrent au charme oriental du film. De magnifiques moyens avaient, du reste, été utilisés. Le décorateur de *L'Atlantide* reconstitua avec goût et habileté des intérieurs chinois sous la dynastie des Ming, au XVII<sup>e</sup> siècle, et ces décors furent de vraies merveilles artistiques. Jean Bradin, futur jeune premier de l'écran, dessina de somptueux costumes ; enfin des objets d'art précieux, sculptures primitives, pièces de musées, délicates et fines porcelaines avaient été réunis pour donner au film encore plus d'ambiance et de véracité.

Clemenceau, qui suivit avec la plus vive curiosité l'exécution du film, fut le premier à féliciter le metteur en



GEORGES CLEMENCEAU ET HENRI DIAMANT-BERGER au cours de l'interview cinématographique que le metteur en scène prit en septembre 1923.

scène et il ne cessa dès lors de s'intéresser avec sollicitude aux images mouvantes.

En 1925, lorsque notre confrère Les

mier devant l'objectif, abandonnant ainsi à la postérité une parcelle de sa forte personnalité. Sans doute ce petit film présenté à l'heure actuelle offri-



Le « Tigre » dans le jardin de sa propriété de Saint-Vincent-sur-Jard.

*Lectures pour Tous* eut l'excellente idée de constituer des archives cinématographiques pour nous montrer la vie des hommes illustres de notre siècle. Georges Clemenceau comparut le pre-

rait-il beaucoup d'intérêt. Nos lecteurs doivent se souvenir aussi de cette audacieuse entreprise d'une firme américaine qui n'hésita pas à installer dans un hangar de Saint-Vincent-sur-

Jard une véritable salle de cinéma pour présenter à l'ancien président du Conseil le grand succès du jour : *Ben-Hur*. Tirèemes et Centurions, galères et chars dansèrent leur sarabande extraordinaire devant Clemenceau, modestement mêlé aux villageois qui étaient accourus des alentours.

Quelques mois avant sa mort, Clemenceau, qui aimait à contempler les miracles du progrès, allait assister à une présentation de la version sonore d'*Ombres Blanches*.

C'est sans doute le dernier spectacle cinématographique qu'il ait honoré de sa présence.

Tous les cinégraphistes se réjouissaient de voir cet homme si âgé, mais demeuré étonnamment jeune d'esprit, suivre avec une réelle sollicitude les progrès de la cinématographie.

Parmi nos grands-parents combien peu, en effet, s'intéressent au nouveau moyen d'expression que nous étudions avec vénération.

Lui pourtant avait compris ; cet homme de l'autre siècle avait confiance en cet art neuf et mécanique et il en devinait les possibilités innombrables.

Maintenant l'écran nous le montre encore dans les circonstances les plus importantes de sa vie.

Sur une pellicule de celluloid d'autres hommes ont réussi à capter à la fois son image et sa voix, car pour le cinéma parlant, Clemenceau avait consenti à laisser troubler sa solitude.

N'oublions pas non plus cette heureuse et étonnante surprise qu'on nous fit deux jours avant la disparition de Georges Clemenceau en nous présentant un « essai de reportage cinématographique, par Diamant-Berger. »

Lors de cette interview visuelle, le Tigre qui, on le sait, a toujours eu horreur de tout ce qui touche au reportage, avait pourtant accepté de faire une exception en faveur de l'art cinématographique. Ce petit film, d'un intérêt incontestable, nous le montre dans sa paisible retraite de Vendée où il finissait ses jours, solitaire. Nous avons là des images inoubliables et intensément naturelles de l'illustre vieillard émailées de paroles ironiques et mordantes.

Et nous pourrions ainsi le conserver encore un peu parmi nous.

MAURICE M. BESSY.

## Congrès de la Fédération des Ciné-Clubs de langue française (1)

Avant de se séparer, le Congrès émit les vœux suivants :

1° Que les efforts des ciné-clubs soient groupés en une fédération qui deviendra une force en face des pouvoirs publics, des directeurs de salles, des éditeurs ;

2° Que soient diminués les droits d'auteurs sur les disques ;

3° Que, dans les réunions privées de clubs, soit autorisée la représentation des films non censurés ;

4° Qu'il soit créée une revue qui sera l'organe officiel de la Fédération ;

5° Qu'il soit créé un circuit, tant en France que dans les pays de sympathie française, afin de toucher plus facilement le public ; ces circuits, tout en laissant une large autonomie aux clubs de province, permettront l'exploitation régulière et rémunératrice pour les éditeurs des films d'évolution ;

6° Que les films choisis par les ciné-clubs pour leurs séances ou par les salles d'exploitation normale en vue de spectacles hors série, soient projetés dans leur version intégrale et selon la pensée de l'auteur.

La dernière séance a été remplie par la rédaction des statuts qui doivent régir la nouvelle Fédération et par l'élection du Comité d'organisation.

Et maintenant, la Fédération des Ciné-Clubs de langue française n'est point une nuée voguant en plein azur ; elle existe vraiment et ne demande qu'à remplir son office d'une façon désintéressée et enthousiaste. Nous espérons que la presse, les metteurs en scène, les éditeurs, les directeurs de salle ne lui marchanderont pas leur concours et que, lors du 2<sup>e</sup> Congrès, en décembre 1930, le nombre des clubs aura pour le moins doublé. C'est à quoi mes amis et moi nous nous employons avec le plus grand zèle.

CH. PUJOS.

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 48.

## A LIMOGES

Le film parlant est au programme des Nouveautés depuis deux semaines. Les bandes Gaumont qui nous ont été présentées, *Asile de Nuit*, *Le Monde est à nous*, *Rosalie*, etc... ont finalement lassé un public emballé par les premières représentations. Il faut dire que la reproduction parlante est très imparfaite et qu'il faut fournir un sérieux et fatigant effort pour comprendre le dialogue des interprètes. Par contre, la sonorisation de *L'Eau du Nil* est meilleure et certains regretteront que tout le film n'ait pas été simplement accompagné par une synchronisation des bruits et des chants et une bonne adaptation musicale, plutôt que d'affubler de dialogues une réalisation qui devait rester essentiellement visuelle.

Nous avons vu le très beau film *Les Ailes*, joué avec tant de sincérité et de cœur par Charles Rogers, Richard Arlen et Clara Bow. *Nostalgie* a été également très goûté, avec Mady Christians et Wilhelm Diéterlé. *Le Tournoi*, de Jean Renoir, est une œuvre bien faible. *Le Ring*, film anglais, avec Carl Brisson, a eu un certain succès auprès du public limousin, passionné de boxe. *Un parfait gentleman* est une bonne comédie comique où Monty Banks réussit parfois à nous faire réellement rire.

Nous ne saurions passer sous silence des rééditions telles que *Le Joueur d'Echecs*, *Metropolis* et *L'Agonie des Aigles*.

On nous annonce *Dawn*, *La Femme et le Pantin*, *Le Village du péché*, de belles œuvres que le public saura certainement apprécier.

REINE PETIT.

## " FOX FOLIES "



C'est le 5 décembre que le Moulin-Rouge a ouvert sa saison de cinématographe avec " Fox Folies ". Ce grand film chantant et dansant vulgarisera deux airs que déjà tout New-York et tout Londres fredonnent : " The Breakaway ", et " Quand je me promène avec Susie ". Ces deux photographies représentent une partie de la troupe des " Fox Folies " chantant ces deux mélodies qui demain seront célèbres chez nous.

\* \*

## " CHEZ LES MANGEURS D'HOMMES "



Pendant que les femmes travaillent, les mangeurs d'hommes, repus, font la sieste.

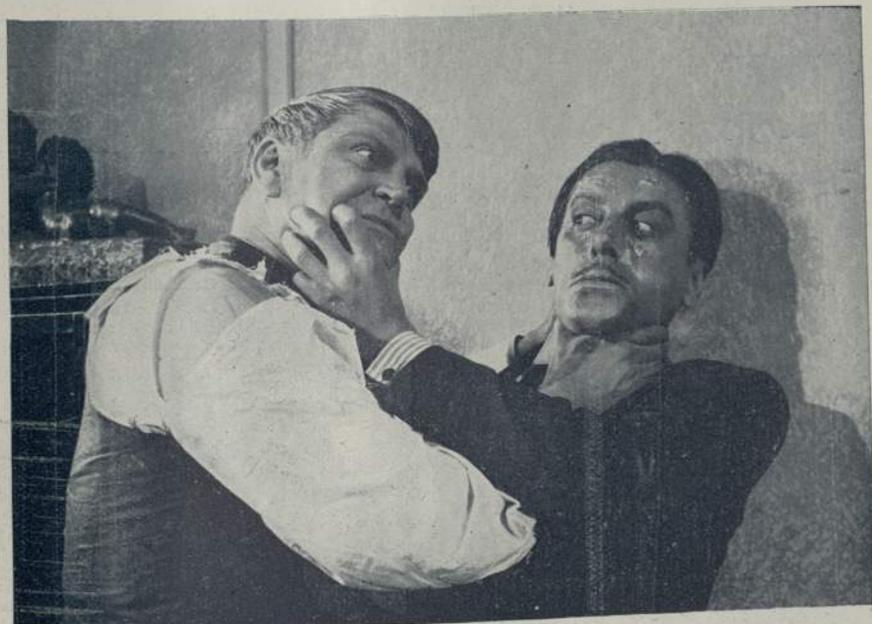


Un repas chez les canaques « mangeurs d'hommes », le très curieux reportage cinématographique d'André-Paul Antoine et Robert Lugeon, qui sera présenté prochainement synchronisé sonore (Edition Super-Film)

## " LA BODEGA "

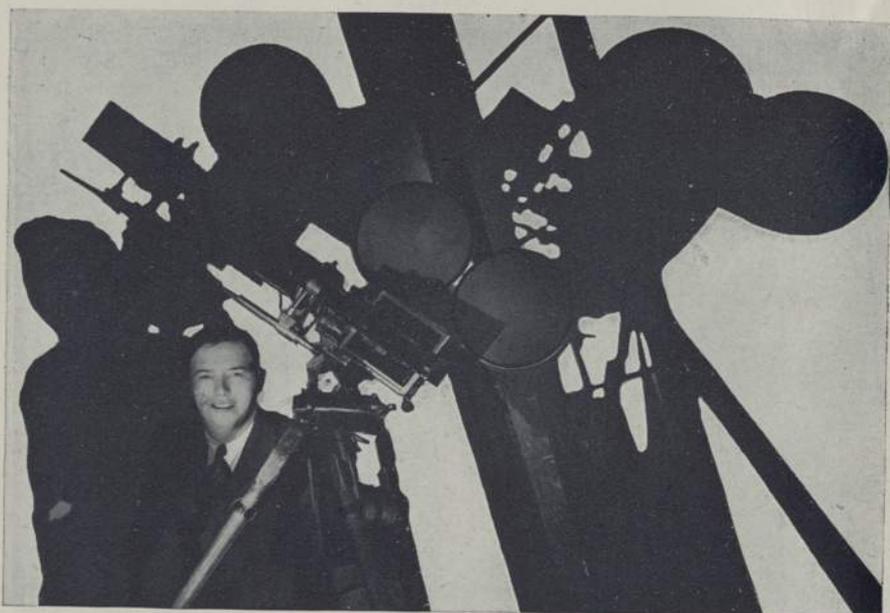


Une scène de séduction entre Colette Darfeuil et Enrique de Rivero...



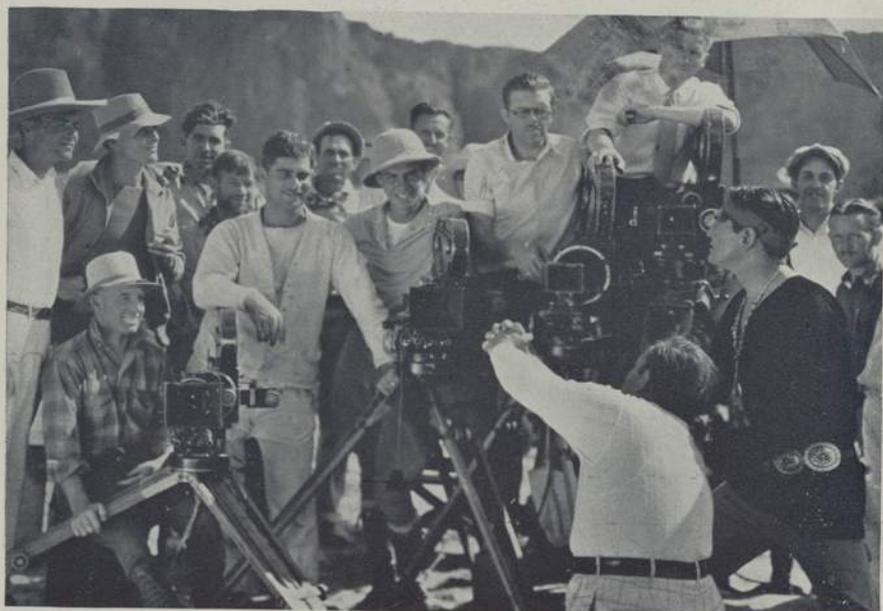
...et une autre, dramatique, qui met aux prises Gabriel Gabrio et Valentin Parera, dans le grand film muet, mais sonore, dont Benito Perojo vient de terminer la réalisation.

## " LA ROUTE EST BELLE "



Une curieuse photographie de Robert Florey, un des pionniers du cinéma parlant, aux studios de la Paramount, à New-York, et qui vient de terminer, à Londres, « La Route est belle », un film parlant français, pour P. Braunberger.

## " LE RÉPROUVÉ "



Une prise de vues en extérieur du « Réprouvé », le film sonore et technicolor qui passe actuellement en exclusivité sur les boulevards.

LIBRES PROPOS

## LE CINÉMA CHEZ SOI

INTERVIEWÉ par un de nos confrères, notre collaborateur et ami Robert Florey a récemment déclaré qu'aussitôt après avoir terminé *La Route est belle*, il retournerait en Amérique où les dirigeants de l'industrie cinématographique tiennent déjà en réserve une invention qu'ils lanceront dès que la vogue du film parlant diminuera : le cinéma à domicile.

Cette nouvelle va sans doute faire pousser les hauts cris à quelques-uns qui ont pris la déplorable habitude de qualifier de « formidable » le petit restaurant qu'ils croient avoir découvert, l'automobile qu'ils ont l'intention d'acheter, la petite couturière à laquelle leur femme attribue la robe qu'elle vient d'acheter dans une « maison de modèles » ou le dernier mot de leur aîné qui à sept ans démarque déjà très bien les légendes des dessins de l'*Almanach Vermot*.

Et pourtant cette industrie du « cinéma chez soi » — on peut bien le dire sans vouloir jouer au blasé ou au sceptique — n'a rien de surprenant. On pouvait la prévoir et la prédire, sans crainte de se tromper dès le jour où l'on put transmettre à distance une photographie par une adroite utilisation des ondes. On le pouvait si bien que je l'ai fait (je m'excuse de parler de moi !) dans un article, que je ne retrouve pas, car un journaliste ne peut conserver tous les articles qu'il écrit, mais qui dut paraître dans *Les Lectures pour tous* en 1924 ou 1925.

Quelles seront les conséquences de cette invention ?

Les directeurs de salles publiques, de projections cinématographiques, à la lecture de l'interview de Robert Florey, ont peut-être frémi en imaginant le spectacle attristant de leurs guichets déserts, de leurs salles vides, tous ceux qui devraient logiquement s'y ruer restant dorénavant chez eux où ils pourront se procurer les joies de l'écran sans avoir à quitter leurs pantoufles.

Cet émoi, si les directeurs de salles

l'éprouvaient, serait — il ne faut pas craindre de le dire-bien haut — parfaitement injustifié. En effet, les choses n'iront pas si facilement ni si rapidement qu'on serait tenté de le croire. Il y aura tout d'abord un certain nombre de difficultés matérielles à vaincre. Voyez ce qui se passe pour le film parlant.

Le principe du film parlant est trouvé depuis longtemps déjà, les appareils permettant de l'utiliser sont dans le commerce, on peut les entendre non seulement chez les marchands, mais encore dans les salles de spectacles où ils sont déjà utilisés. Malgré cela, leur installation dans les établissements est lente, extrêmement lente.

N'en sera-t-il pas de même pour les appareils permettant la projection cinématographique à domicile ? Ces appareils pendant un temps, probablement assez long, coûteront relativement cher, leur maniement sera probablement assez délicat et le nombre de leurs usagers ne s'accroîtra ni assez considérablement ni assez rapidement pour que la clientèle des salles publiques diminue de manière inquiétante pour les recettes.

Mais cette raison d'ordre matériel ne vaut pas grand'chose, je le reconnais, à côté d'une raison d'ordre psychologique et humain qui a de quoi rassurer pour longtemps les directeurs de salles.

Regardez autour de vous : est-ce que les possesseurs de phonographes ne vont plus aux concerts classiques ou au café-concert ? Est-ce que ceux qui ont un poste de radio n'achètent plus le journal, vont moins à l'Opéra ou au dancing ? Alors, pourquoi craindre que ceux qui pourront voir des films sur l'écran de leur salon ou de leur salle à manger n'aillent plus au cinéma ?

Lorsque l'on va au théâtre ce n'est pas seulement pour entendre la pièce qu'on y joue, lorsque l'on va au cinéma ce n'est pas seulement pour voir les films qui composent le programme, lorsque l'on va au café ce n'est pas seulement pour boire un verre de bière ou une tasse de café que l'on pourrait

tout aussi bien boire chez soi ! Non ! C'est encore et surtout pour s'arracher à un milieu familial, à des murs et à des objets que l'on connaît trop, pour voir des visages que l'on ne connaît pas, pour vivre pendant quelques heures ou quelques minutes parmi des exemplaires d'humanité différents de ceux que l'on coudoie durant les heures de travail... Que de raisons qui doivent donner aux directeurs de cinéma la certitude que ce n'est pas demain que leurs salles seront privées de spectateurs. Et s'ils en doutent, qu'ils emploient à relire *Pascal* les loisirs que leur laisse l'équipement de leurs établissements en vue de la projection des films sonores et parlants, *Pascal* qui, sous le titre *Divertissement*, a écrit : « *Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent... j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre... et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir !* »

Pascal ne connaissait, ni ne prévoyait le cinéma, pas plus que l'automobile — lui qui se contenta de perfectionner la brouette ! — mais s'il l'avait connu, il n'aurait certes rien retranché à ces quelques lignes qui peuvent compter parmi celles qui sont allées le plus loin dans la connaissance de l'être humain.

RENÉ JEANNE.

## « AU BONHEUR DES DAMES »

On a donné ces jours-ci le dernier tour de manivelle du grand film *Au Bonheur des Dames*, réalisé par Julien Duvivier. La prise de vues était originale et se termina d'ailleurs d'une façon plutôt désagréable pour le metteur en scène et ses opérateurs. Comme l'on tournait sur une locomotive haut-le-pied près du pont Cardinet, celle-ci, pour les besoins de la circulation, fut soudain aiguillée sur une voie de garage se terminant par un tunnel et c'est, à cet endroit, une véritable pluie d'eau grasse et de poussière de charbon qui accueillit la troupe. Quand, dix minutes après, la locomotive put reprendre sa marche, elle portait, en fait de cinéastes, un Julien Duvivier qui n'avait plus grand chose à envier au plus sombre des soutiers et René Guychard, son opérateur, dont la barbe blonde est légendaire dans les studios, avait vu cette dernière tourner au noir le plus foncé. Le dernier tour avait été laborieux, mais chacun s'en consola, car ce sera sans doute une des plus curieuses scènes d'*Au Bonheur des Dames*, dont Julien Duvivier s'occupe actuellement du montage.

## HUGUETTE EX-DUFLOS A ALGER

La belle artiste M<sup>me</sup> Huguette ex-Duflos vient de donner une série de représentations à l'Alhambra d'Alger.

Dans le coquet salon d'un de nos grands hôtels de Mustapha supérieur, M<sup>me</sup> Huguette ex-Duflos a bien voulu consacrer quelques instants au représentant du « Petit Rouge ».

— Qui ne connaît pas *Cinémagazine* ! ont été ses premières paroles. Précieux encouragement pour l'interview. Elle s'y prêta d'ailleurs de bonne grâce. Aux questions posées sur le film parlant et sonore, providentiellement offert à son grand talent, elle ne nous a pas caché son opinion.

— J'ai plus de foi dans le film sonore que dans le film parlant, nous a-t-elle dit. Le cinéma sonore demeure particulièrement intéressant parce qu'il peut être compris par tout le monde, tandis que le film parlant doit être national, et, par ce fait, ne pourra aller au delà de nos frontières. D'autre part, la production parlante tâtonne quelque peu en France et ne peut encore réellement se révéler. J'ai tourné pour ma part, avec mon excellent camarade Maurice Escande, un film parlant et sonore, *La Voix de sa maîtresse*, de R. Goupillière, mais je dois vous avouer qu'il constitue plutôt un essai dans ce genre. J'ai vu et j'ai aimé *Le Chanteur de Jazz*, et je souhaite que nous en fassions autant en France. On dit beaucoup de bien des *Trois Masques*, mais cette bande a été faite en Angleterre, aux studios d'Elstree et non en France.

Et sur ces mots, la blonde artiste, que vient de rejoindre le réputé comédien Maurice Escande, nous invite à venir goûter un cocktail.

Un furtif regard tourné vers la pendule nous fait comprendre que l'heure n'est plus aux conversations. Il est tard. Nous prenons congé de M<sup>me</sup> Huguette ex-Duflos et de M. M. Escande non sans les remercier pour la cordialité de leur accueil et leur dire combien les Algérois étaient heureux de les compter parmi leurs hôtes. Mais Huguette n'est-elle pas de chez nous ?

Espérons que ses nouveaux succès ne lui feront pas oublier Alger, qu'elle aime beaucoup, et qu'elle s'échappera aussi souvent que possible pour revenir au pays du soleil et du ciel éternellement bleu.

PAUL SAFFAR.



Vue générale de Tolède.

LE CINÉMA EN ESPAGNE (1)

## A TOLÈDE, UN SOIR..

J'AVOUE que mon passage à Burgos m'avait quelque peu déçu quant au succès du cinéma auprès du public espagnol et c'est sans grand enthousiasme que je me dirigeai sur Tolède, deuxième étape de mon circuit. Pourtant, un instinct irrésistible de vive curiosité m'attirait vers la ville au nom prestigieux, réputée entre toutes pour son pittoresque, sa situation extraordinaire, ses beautés artistiques qui lui ont valu qu'on la surnommât la « ville musée », et pour les nombreux vestiges qui témoignent de son passé tumultueux.

L'atmosphère d'une salle de cinéma dans une telle ville, aussi spéciale, ayant conservé, malgré les siècles, une influence de la civilisation des Maures, ne devait pas être, évidemment, comme partout ailleurs.

La station du chemin de fer se trouve assez éloignée dans la campagne. Pour mieux jouir de la première impression de la cité, à distance, je confiai ma valise au coach d'un hôtel que m'avait recommandé un *portero* (la recommandation me coûta cinq pesetas ; aussi, ami lecteur, si vous allez en Espagne, je vous mets en garde contre les *porteros*

et leurs recommandations) et je fis le chemin à pied. Tolède m'apparut soudain, à un tournant de route. Je demeurai un moment ébahi à la contemplation des hauts rochers de granit inaccessibles tout au sommet desquels sont perchés les édifices et les habitations de style caractéristique, dominant le ravin profond où roule en torrent le rio, le Tage, qui ceinture presque complètement la ville.

Comment le cinéma avait-il pu grimper jusque là-haut !

Après avoir franchi le fameux pont d'Alcantara que connaissent les peintres et aquafortistes de tous pays, je commençai à gravir les pentes qui conduisent au cœur de la ville. En chemin, je croisai d'innombrables files d'ânon bâtés, harnachés en « Tolède », transportant, les pauvres bêtes, toutes sortes de produits et de matériaux : argile, charbon, fruits, légumes, eau, lait, etc...

Arrivé sur la grand'place, tout en haut, mon attention fut immédiatement attirée par un grand panneau-affiche, installé au beau milieu et sur lequel je pus lire en lettres énormes :

*Ciné Toledo. Hoy martes. Gran Exito. Reclutas Bomberos. Wallace Berry. Raymond Hatton (Ciné Toledo. Aujourd'hui mardi. Grand succès. Reerues*

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 48.

de Pompiers. Wallace Beery. Raymond Hatton).

Bravo ! Le cinéma avait l'air de bien se porter à Tolède.

J'appris alors que le cinéma appelé *Ciné Toledo* était assez vaste pour pouvoir contenir 800 spectateurs environ et qu'il « jouait » quatre jours par semaine : les mardis, jeudis, samedis et dimanches, à raison de deux séances par jour, une à six heures et demie et l'autre à dix heures et demie. Cette disposition des représentations, générale dans toute l'Espagne, nous surprend un peu, nous Français, mais nous devons penser que la vie espagnole est décalée sur la nôtre avec un retard de une à deux heures pour le rythme habituel de la journée. C'est ainsi que le travail dans les ateliers et les bureaux ne commence le matin guère avant 10 heures pour se prolonger jusqu'à 1 heure de l'après-midi, reprendre à 3 heures quelquefois à 4 et ne finir que vers 7 heures. Le déjeuner a donc lieu de 1 à 3 heures et dans les familles, dans les restaurants ou dans les pensions, on ne sert jamais le souper avant 9 heures. C'est ce qui explique l'heure tardive des matinées et des soirées, celles-ci ne se terminant qu'à 1 heure du matin.

Une autre particularité que l'on retrouve fréquemment dans de nombreuses villes d'Espagne et qui viendrait à l'appui de l'article de mon confrère Chrétien Lalanne, dans un des derniers numéros de *Cinémagazine*, est le changement du programme, chaque jour de représentation. Ainsi, lors de mon passage à Tolède, le programme de la semaine était le suivant.

Le mardi : *Reclutas Bomberos*, que nous connaissons sous le titre *Sapeurs et sans reproches*, avec Wallace Beery et Raymond Hatton.

Le jeudi : *Pelirroja*, avec Clara Bow.

Le samedi : *Tres Pecadores*, avec Pola Negri.

Le dimanche : *La Legion de los Condenados*, avec Gary Cooper.

L'impresario du *Ciné Toledo*, R. M. Garcia, que j'eus la chance de rencontrer, m'expliqua qu'à Tolède, il n'avait pas à craindre la concurrence de dancings ou d'autres salles de cinéma et qu'ainsi il pouvait donner, sans risque financier, quatre jours de spectacle par semaine. La clientèle,

presque toujours la même, revenait assister régulièrement aux quatre films présentés.

*Reclutas Bomberos*, annoncé depuis longtemps dans les journaux locaux, était attendu avec impatience et M. Garcia escomptait pour ce mardi-là une excellente recette.

Après avoir passé l'après-midi à visiter superficiellement la ville (pour visiter Tolède de fond en comble, il faudrait une année) je me dirigeai le soir vers mon *Ciné Toledo*. Je connaissais le film par cœur et j'étais assez curieux de savoir quelle serait l'attitude du public de Tolède en face des grosses farces de Wallace Beery et de Raymond Hatton. Je pensais trouver le cinéma facilement comme pendant le jour, mais je n'avais pas réfléchi que la nuit était tombée sur Tolède et je vous prie de croire qu'il faut l'avoir habité fort longtemps pour arriver à se débrouiller de l'enchevêtrement inextricable des ruelles étroites qui le composent. Par deux fois, je me perdis et ne dus mon salut qu'aux bons vieux veilleurs nocturnes qui me remirent dans la bonne direction après force « Buenas Noches, Señor ». Lorsque je m'en rapportais à mon sens de l'orientation, je finissais par ne plus me rendre compte du point de la ville où je me trouvais ; je suivais ruelles sur ruelles et chaque fois aboutissais au Rio. Enfin, épuisé et rendu, j'aperçus, au fond d'une *calle*, une rampe illuminée et je reconnus l'emplacement du *Ciné Toledo*.

Pour quarante centimes de peseta (un franc cinquante au change) j'obtins une excellente place populaire de balcon. J'avais choisi exprès une place de prix modique pour me trouver en contact direct avec la classe ouvrière, beaucoup plus typique et reflétant beaucoup mieux l'âme du pays. Placé par un employé (je n'ai jamais vu d'ouvreuse en Espagne), je constatai que la salle était entièrement garnie, surtout au balcon, où pas une place n'était vide. A côté de moi se trouvait un groupe d'ouvriers dont j'avais admiré la conscience et l'art dans le travail en visitant une fabrique d'armes dans l'après-midi. Me retournant, j'aperçus le visage hâlé d'un muletier que j'avais croisé sur le pont San Martin alors que le crépuscule tombait sur les monts et me souvins

que son chant doux et triste, rappelant ceux des Arabes, avait mis dans mon âme une note d'une poésie infinie.

Quelques femmes dans la salle, deux ou trois, présentant le type classique des descendants des Maures.

Au parterre, l'assistance était composée en majeure partie de commerçants du quartier le plus animé de Tolède, la calle del Comercio. J'y remarquai même quelques élégantes en mantille, mais cheveux coupés et jupes courtes. (O tradition, que deviens-tu ?)

Orchestre suffisant : piano, deux violons et une contrebasse.

Dès la première impression, le public me parut plus attentif et plus fervent de cinéma que celui de Burgos. Le film des *Bomberos* (pompiers) eut le don de déchaîner la gaieté dès les premiers mètres de film. Ce fut rapidement un fou rire général et fréquemment des *lazzis* portaient du *paraiso* (paradis ; joli nom de ce que nous appelons, nous autres, le « poulailler »).

Le spectateur espagnol est bruyant par tempérament et il serait difficile, je crois, de l'éduquer sur ce point. Il arrive quelquefois que vos voisins vous cassent les oreilles, mais vous leur pardonnez bien volontiers, la langue espagnole a de si belles sonorités...

Wallace Beery et Raymond Hatton eurent, sans le savoir, un grand soir de triomphe à Tolède et, à leur sortie, leurs noms étaient dans toutes les bouches.

Ne voulant pas courir le risque de me trouver à errer toute la nuit dans les ruelles mal pavées, je m'informai très exactement du chemin de retour à mon hôtel-pension. Sûr de moi, je rentrai alors doucement, car la température était douce. La lune s'était levée très haut sur la ville, découpant dans la splendeur de cette nuit d'Espagne, la silhouette imposante de l'Alcazar et accrochant ses rayons pâles sur les aspérités des grands murs aux fenêtres hautes et rares et aux lourdes portes bardées de clous.

L'extrême romantisme de cet effet de lune accapara toute ma rêverie et dans le charme de l'heure j'oubliai, je leur en demande humblement pardon, Wallace Beery, Raymond Hatton et tous les *Bomberos* de la terre.

P.-U. DIANET.

## Le Maharajah de Kapurthala à Hollywood

Hollywood a reçu la visite d'une des fameuses figures du monde ; celle de S. A. le maharajah de Kapurthala.

L. B. Mayer, le vice-président de la Metro-Goldwyn-Mayer, a donné un grand



Le Maharajah de Kapurthala aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer.

dîner en son honneur à l'Hôtel Roosevelt. Le même soir, le prince assista à la première présentation de *Hallelujah*, un curieux film de King Vidor, entièrement interprété par des nègres.

Le lendemain de son arrivée, le maharajah a visité les studios auxquels il s'intéressa vivement.

Il fit lui-même devant le microphone un speech en anglais et en indou et emporta son film parlant qu'il projettera plus tard à ses sujets.

## Échos et Informations

### Aubert-Franco-Film.

Nous avons les meilleures nouvelles de M. Robert Hurel. Après avoir subi une grave intervention chirurgicale, qui le tint éloigné pendant plusieurs semaines de la direction de sa société, M. Hurel vient de reprendre en mains les services que M. Louis Aubert avait bien voulu accepter de diriger en son absence. Nous sommes heureux de son complet retour à la santé et lui adressons nos plus sincères compliments.

### Carpentier à Hollywood.

J.-L. Warner fut si enchanté du numéro musical et dansant exécuté par Georges Carpentier dans *Show of Show*, qu'il vient de l'engager pour tenir le principal rôle dans *Hold Everything*. Ce film, entièrement en couleur, sera dirigé par Roy del Ruth. Parmi les autres acteurs, signalons Sally O'Neil, Joe E. Brown et Marion Byron.

### Aux studios d'Épinaly.

— Henri Chomette poursuit la réalisation du *Requin*.

— René Clair fait des essais pour *Musette*.  
— Gaston Ravel vient de tourner de nouvelles scènes parlantes pour *Le Collier de la Reine*.

### Deux Fusions.

On annonce la fusion de la Société Vandal et Delac et du Consortium International Cinématographique, M. Charles Delac étant l'administrateur délégué de la nouvelle combinaison.

D'autre part, sous le nom de Associated Sound Film Industries Ltd, les deux consortiums européens possesseurs de brevets de film parlant : le groupe Tobis et le groupe British Talking (procédé de Forest) viennent de constituer une société anglaise au capital de 1 million de livres.

### Un artiste sportif.

Il est des artistes qu'on prétend sportifs et qui ne le sont que très peu ; ce n'est pas le cas de Jean Fay, le jeune premier que nous pourrions voir incessamment dans *Fumées*, qu'éditent les Exclusivités Jean de Merly, et qui vient, réalisant une superbe performance, de gagner le Rallye international automobile de San-Remo, parcourant le trajet à une allure record et arrivant premier sur 397 concurrents partis de toutes les capitales d'Europe. Jean Fay ramène ainsi cette coupe, tant disputée, en France.

### Un ordre du jour de la Chambre syndicale.

Le Comité directeur de la Chambre syndicale de la cinématographie a tenu dernièrement une réunion sur le problème délicat du droit d'auteur.

Le débat a été clos par l'ordre du jour suivant :  
« Le Comité directeur, après lecture de contrat présenté par la Société des auteurs dramatiques, en reconnaît l'impossible application dans l'état actuel de l'industrie cinématographique française ; estime que l'interdiction actuellement imposée aux auteurs de traiter avec les producteurs est préjudiciable aux pourparlers à engager entre la Société des auteurs et la Chambre syndicale ; demande, pour une période d'un an, et dans l'intérêt même des auteurs dramatiques, la levée de cette interdiction, mesure qui, seule, permettra à la Section des producteurs et des distributeurs, l'étude pratique du problème. »

### Pour les photographes amateurs.

Le Cours public de photographie en vingt leçons, confié à M. Ernest Cousin par la Société française de Photographie, se rouvrira pour la trentième année, le lundi 6 janvier 1930, à 9 heures du soir, pour être continué les lundis suivants, à la même heure, dans l'hôtel de la Société, 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont admises.

### Ne nous réjouissons pas...

On pouvait croire, et espérer, que le film parlant serait, sinon une étape définitive, tout au moins un stade où le cinématographe s'arrêterait un certain temps ! Erreur. Déjà, d'Amérique, nous arrive l'écho d'une grande propagande en faveur des films en couleurs et d'une nouvelle pellicule d'un format de 56 millimètres au lieu de 35. Une grande partie de la production de la saison prochaine sera réalisée en couleurs !

Nous avons, croyons-nous, déjà travaillé en France la question du film en couleurs, nous sommes même parvenus à d'assez bons résultats ! Peut-être, pour une fois, pourrions-nous nous préparer à temps et être prêts en même temps que l'étranger. Mais je crains bien que, là encore, nous nous laissions dépasser et submerger ! Il est vrai qu'une fois de plus, nous aurons la ressource de crier : « Le film en couleurs est né en France ! »  
Si cela suffit...

### On tourne.

La réalisation de *La Robe* est commencée dans le studio de Synchro-France. Paul Capellani et Simone Hélliard ont interprété les premières scènes du film sous la direction d'Andrew Brunelle. Prise de vues : Maurice Desfassiaux. Opérateur : Paul Guichard. Prise de sons : Alfred Blanc. Assistant : Max Robert.

### Le Moulin-Rouge Cinéma.

M. Pierre Foucrot vient réellement de battre un record. En moins de deux mois il a complètement transformé la salle du Moulin-Rouge qui comprend actuellement 2.400 places assises. Le balcon a été rehaussé de 1 m. 85 afin de ne pas gêner la visibilité de l'orchestre.

Les *Fox Folies*, qui inaugurent ce nouvel établissement, ont donc trouvé un cadre digne d'elles. Nous reviendrons d'ailleurs longuement la semaine prochaine sur la salle qui ne mérite que des compliments et sur le spectacle vraiment très attrayant.

### Petites Nouvelles.

— Réunis en Assemblée générale, les membres du Syndicat des loueurs de films cinématographiques du Nord de la France ont procédé au renouvellement du bureau, qui est à présent composé comme suit : présidents d'honneur : MM. Bellière et Feys ; président actif : M. Bruitte (Indépendant) ; vice-président : M. Clément (Pathé-Cinéma) ; secrétaire : M. Cochon (Warner Bros) ; trésorier : M. P. Delemar (Indépendant).

— Allan Dwan, le réalisateur de *Robin des Bois*, est arrivé ces jours-ci à Paris en compagnie de sa femme. Il vient de faire un voyage en auto à travers l'Allemagne et était arrivé d'Amérique le mois dernier. Au cours d'une interview, Allan Dwan a déclaré qu'il faisait maintenant du film parlant parce que le goût du public l'exigeait ; mais, à son point de vue, il considère que le talkie tue le rêve et il préfère de beaucoup le film muet, plus poétique.

— *L'Inconnue*, distribué par Apollon-Film, vient d'être retenu par plusieurs salles importantes de Paris.

L'accueil fait à ce film par les exploitants de province confirme le gros succès qu'il a obtenu lors de sa présentation au Casino de Paris, et que personne n'a oublié.

Nous parlerons prochainement d'une présentation magistrale de *L'Inconnue*, qui doit avoir lieu dans une grande ville de province, avec la présence assurée de plusieurs des interprètes du film.

D'autre part, MM. Schwartzmann, administrateur délégué, et Deretmaux, directeur de la location de cette société, viennent de se rendre à Berlin, en vue de l'achat de plusieurs grands films sonores et parlants.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## Nouvelles de Berlin

## FOLLE JEUNESSE

Interprété par SUE CAROL, NICK STUART, LESLIE FENTON et WILLIAM RUSSEL.

Réalisation de LEW SEILER.  
(En exclusivité au Clichy-Palace.)

Le prototype de la comédie américaine, vive, alerte et gaie. Nous avons déjà vu cela cent fois, mais je crois que nous n'arriverons jamais à nous lasser du genre. Oui, bien folle, en vérité, cette jeunesse exubérante, enivrée de danses, de musiques modernes et pour qui la prohibition a pour effet l'intempérance.

Ce film scandalisera sans doute les âmes bien pensantes, comme les parents des jeunes héros du film se scandalisent de la conduite de leurs enfants. Mais voyez, malgré cet extérieur tapageur, malgré cette vie déréglée, il suffit d'un incident un peu plus grave que les précédents, pour que cette *folle jeunesse*, qui a compris la leçon, revienne bien sagement au logis paternel après avoir fait preuve d'une bravoure chevaleresque.

Il convient de signaler plus particulièrement le début du film d'une animation étonnante, ainsi que la poursuite de la fin, brutale et d'un rythme excellent.

Encore une fois, rien de bien original, mais du déjà vu remarquablement renouvelé et qui fait de ce film le meilleur, malgré une sonorisation discutable, que le Clichy-Palace ait eu depuis son installation sonore.

## LE RÉPROUVÉ

Interprété par RICHARD DIX, GLADYS BELMONT, TULLY MARSHALL, GEORGE RIGAS, JANE NOVAK.

(En exclusivité au Paramount.)

Le public est toujours friand de ces histoires d'Indiens, chères à Fenimore Cooper et, chez nous, à Gustave Aymar.

Richard Dix montre, lui aussi, une prédilection toute particulière pour le genre, puisque *Le Réprouvé* est le deuxième ou troisième film où il interprète un rôle identique.

Pied-Ailé, fils de chef Indien, rentre dans sa tribu, revenant du collège où il a brillamment passé les examens. Incapable d'accepter plus longtemps les anciennes superstitions des Indiens, il refuse de devenir leur chef et est chassé de la tribu.

Il va retrouver une jeune fille dont

— *Madame et son cocher*, tel sera le titre d'un film que prépare Porten Film. Henny Porten sera la vedette féminine et les autres rôles auront pour interprètes : Mary Kid, Fritz Kampers et Igo Sym. La mise en scène est assurée par Richard Oswald.

— Les prises de vues des *Saltimbanques* ont pris fin. Robert Land a réalisé cette bande et Nicolas Koline, Kathe von Nagy, Max Hansen, Louis Ralph en sont les interprètes.

— Olympia Film réalise *Scapa Flot*, avec Otto Gebuhr comme vedette.

— *Il y a une femme qui ne l'oubliera jamais*, un film parlant de la Greenbaum Film, est en pleine réalisation. Le metteur en scène Leo Mittler dirige une nombreuse troupe d'artistes connus : Lil Dagover, Iwan Petrovitch, Gaston Jacquet, Otto Wallburg, Schlettow, Stahl-Nachbaur, Hermann Valentin et Ernest Legal.

— A Staaken, on tourne *Hélène Willfuer*, avec Olga Tschekowa comme vedette féminine. Cette bande d'Idéal Film est réalisée par Fred Sauer.

— *Prisonniers de la montagne*, bande réalisée par Pabst et Frank pour Sokal-Film, fut un triomphe lors de sa présentation à l'Ufa Palace. Le public berlinois a accueilli ce film aussi chaleureusement que le public parisien et tout commentaire serait superflu, puisque le compte rendu vient de paraître dans *Cinémagazine*.

— Que les nombreuses admiratrices d'Iwan Petrovitch se rassurent : le grand artiste a interjeté appel du jugement le condamnant à trois mois de prison pour homicide par imprudence. Quant à l'amende à payer, elle n'atteint pas même le montant d'une semaine des appointements alloués à Petrovitch.

— Le metteur en scène Arnold Fanck a écrit le scénario de *Mademoiselle Docteur*, qui sera édité par Sokal-Film.

— *Innocent*, une production Néro-Film, est de l'art cinématographique parvenu au degré de la plus haute perfection, Robert Land est le metteur en scène et Kathe von Nagy, Maly Delschaft et Harry Hardt font triompher leurs beaux talents.

— Frelch-Film prépare la réalisation de *La Sonate à Kreutzer*, d'après le livre de Tolstoï.

— Le metteur en scène Ozep réalisera prochainement *Dans chaque ville* pour le compte de la Prometheus Film. La grande artiste Anna Sten sera la vedette de ce film.

— Le grand bal du film a eu lieu dans les salons du Jardin Zoologique. Toutes les personnalités de l'industrie cinématographique et toutes les vedettes de l'écran étaient représentées à cette solennité qu'avait organisée la Spitzenerorganisation.

GEORGES OULMANN.

il est amoureux, mais celle-ci, appartenant à une tribu ennemie, Pied-Ailé est découvert et doit s'enfuir à nouveau. Dans le désert, il découvre un gisement de pétrole et annonçant aux Indiens sa découverte, qui les rendra tous riches, il apaise les deux tribus qui se réconcilient et, dès lors, nul ne s'opposera à son mariage avec la petite Indienne.

Plus que par son scénario, le film sera discuté, étant entièrement en couleurs. Certes, le procédé n'est pas encore arrivé à une perfection extrême, mais *Le Réprouvé* dénote tout de même un progrès sensible sur les premiers films en couleurs que nous avons vus antérieurement.

L'HABITUÉ, DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

### SHOW-BOAT

Interprété par LAURA LA PLANTE et JOSEPH SCHILDKRAUT.  
(Universal.)

L'affabulation, rendue déjà publique par la présentation au théâtre du Châtelet de la pièce du même nom, les principaux airs popularisés par le disque, ce film — suivant la formule, parlant, chantant, dansant — était attendu avec assez d'impatience et, malgré le handicap de son dialogue anglais, n'a déçu personne. C'est que l'ensemble est d'une excellente qualité spectaculaire, la plaisante reconstitution de l'époque 1830, les paysages du Mississipi, la vie des comédiens à bord du *Show-boat*, la parade, les intrigues, cette sentimentalité gentiment naïve et pleine de fraîcheur que savent si bien doser les Américains, tout cela était prétexte à images joyeuses ou émouvantes que le réalisateur n'a pas manqué de nous donner. Si la tenue générale de *Show-boat* est moins nette que celle, par exemple, de *Broadway Melody*, si dans le drame certaines longueurs naissent de situations assez compliquées, il n'est pas moins vrai que le metteur en scène a très consciencieusement recherché des effets que seule peut permettre l'alliance du son et de l'image. Il en est de très réussis, comme celui qui nous montre et nous fait entendre deux acteurs qui, sur une scène, entre le texte qu'ils récitent, se chuchotent des confidences passant ainsi du fortissimo déclamatoire au murmure, en une opposition de tons qu'a parfaitement saisie le micro. De même, la scène où la courtisane, pensant à sa jeunesse, évoque le fleuve, le théâtre flottant, ses habitués, ses anciens amis, alors que l'on continue d'entendre ses sanglots, réalisant ainsi une sorte de surimpression de sons sur l'image d'une façon curieuse. La fin également serait aussi prenante si elle n'était soutenue par ce chant nostalgique que rythme un nègre en s'accompagnant de son banjo.

Même si le film n'était si parfaitement au point, il mériterait d'être vu pour son interprétation. Je ne crois pas que ni Laura La Plante ni Joseph Schildkraut viennent du théâtre, et ils prouvent d'une façon éclatante que des artistes véritablement artistes, c'est-à-dire possédant de la sensibilité et de

l'intelligence, n'ont absolument rien à redouter du microphone. Ils ne récitent pas, ils causent et l'on ne songe point en les écoutant, tant ils apportent de naturel à leur jeu, que cette perfection n'est sans doute que le fruit de multiples répétitions. *Show-boat*, film parlant, est, je crois, mieux qu'une réussite et si les spectateurs en l'allant contempler prendront un réel plaisir, nos cinéastes trouveront en lui une source d'enseignements qui n'est certes pas négligeable.

### L'AMANT DES BLONDES

Interprété par GEORGES ALEXANDER, AGNÈS ESTERHAZY et LYA EIBENSCHUTZ.  
(Fortuna-Film.)

De la comédie humoristique, comme nous avons l'occasion d'en voir souvent, un scénario où le conventionnel domine à un point que l'on a parfois l'impression d'être devant une parodie; peut-être pour cette raison le film n'est pas ennuyeux du tout, au contraire. Le malheur, c'est que l'on ne rit pas exactement aux endroits prévus par le réalisateur. L'interprétation joue honnêtement et même avec entrain. Georges Alexander est drôle, surtout dans les scènes du début; Agnès Esterhazy et Lia Eibenschütz sont jolies. R. V.

### BROADWAY

Interprété par GLENN TRYON, EVELYN BRENT, MERNA KENNEDY, THOMAS JACKSON, ROBERT ELLIS, LESLIE FENTON.  
Réalisation de PAUL FEJOS.  
(Universal.)

Une réussite comme *Solitude* ne souffre guère d'être recommencée et Paul Féjos le sait mieux qu'un autre. C'est pourquoi avec *Broadway* nous ne retrouvons qu'en de rares instants le style prestigieux de son précédent film fait de détails d'une gentillesse touchante, d'un chef-d'œuvre de simplicité qui coulait en vous clair et limpide comme une eau de source. Avec *Broadway*, Paul Féjos sacrifie à la mode nouvelle et, avec un sujet imposé, car on ne triche pas deux fois avec un producteur, il aborde un genre plus sérieux où, faut-il le dire, il semble moins à son aise: le film policier.

Eh! oui, si extraordinaire que cela puisse paraître, Féjos délaisse à peu près totalement les sentiments simples,

les petites joies quotidiennes de la puérile jeunesse cultivant la petite fleur bleue pour aborder un sujet d'intérêt... national : la contrebande de l'alcool. A tel point que son film venant après combien d'autres, on se demande où le cinéma américain eût trouvé son inspiration si la prohibition n'eût pas existé !

*Broadway* nous relate les avatars d'un vague directeur d'une boîte de nuit « bootleger » fameux. Comme il s'est emparé du stock d'alcool d'un de

est un sûr garant de succès commercial. A ce petit jeu, Féjos s'essouffle, son talent ne peut plus s'épanouir pleinement, harmonieusement comme dans un sujet aussi simple que celui de *Solitude*. Ajoutons, pour être juste, que cette faiblesse du découpage est beaucoup moins apparente dans la version 100 p. 100 parlante qui nous a été également présentée.

Et puis, empressons-nous de dire aussi que la technique, absolument étourdissante, du film sauve tout. Tout



ROBERT ELLIS, MERNA KENNEDY et GLENN TRYON dans une scène dramatique de *Broadway*.

ses concurrents, celui-ci se fâche. Imprudemment il va trouver le bandit et est tué par lui.

Et pendant que les attractions de chaque soir se succèdent sans arrêt, un détective énigmatique poursuit son enquête, suspectant les uns et les autres jusqu'à ce que la vérité soit découverte.

Féjos, assez astucieusement a mêlé les deux genres qui font fureur actuellement : le film policier et la comédie musicale, ce qui fait que son œuvre manque un peu de cohésion. Porte-t-il son attention sur le drame qui se joue entre bandit et policier, il lui faut aussitôt le délaisser pour se reporter à l'intrigue sentimentale, voire au spectacle de music-hall qui, ne l'oublions pas,

d'abord, au début, par des synthèses ingénieuses de *Broadway* où nous retrouvons le vrai réalisateur de *Solitude* ; ensuite par l'extrême mobilité de la prise de vues, dont on ne peut trouver l'équivalent que dans certaines scènes de *L'Aurore* ou de *L'Ange de la Rue*, tous ces *travellings*, étonnamment complexes et précis, stupéfient encore plus qu'ils n'émerveillent.

Le film a, en outre, l'immense mérite d'être interprété par Glenn Tryon, un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, des fantaisistes que possède actuellement le cinéma américain. D'une fatuité toujours souriante et qui vous désarme, d'une ironie fine et narquoise, Glenn Tryon, bon garçon spirituel, attire irrée-

sistiblement la sympathie. Si la grave et toujours pensive Evelyn Brent et la gentille Merna Kennedy ont été un peu sacrifiées, Thomas Jackson est un détective devant qui il serait difficile de travestir la vérité. Il serait injuste d'omettre le nom de Robert Ellis, un bandit mondain de belle allure.

## LE CHAMPION DU STADE

Interprété par PAUL RICHTER, FRITZ ALBERTI, EGEDE NISSEN.

Réalisation de FRITZ FREISLER.  
(Fortuna-Film.)

Décidément, le cinéma européen ne possède qu'une imagination assez pauvre dès qu'il s'agit de sports en général et de celui du football plus particulièrement. C'est que les réalisateurs de films sportifs se sont entêtés jusqu'ici à incorporer une intrigue sentimentale d'une niaiserie repoussante à ces belles luttes amicales.

Ainsi, dans *Le Champion du stade*, nous voyons bien le champion flirter, danser, se disputer avec son père, puis avec sa fiancée; mais de stade très rarement; sauf — naturellement — l'inévitable championnat final.

Cette absence de mêlées brutales et cordiales à la fois, nous la regrettons durant tout le film qui nous paraît, pour cette raison, manquer d'air, de vie, de jeunesse; d'autant plus que le capitaine de l'équipe, c'est Paul Richter, inoubliable *Siegfried*, au regard clair et loyal, à la musculature splendide, mais peut-être plus bel athlète qu'acteur talentueux.

Il est vrai que ce n'est pas sa faute si, sur la foi du titre, il croyait interpréter le rôle d'un champion de football et s'il s'est vu confier, par la suite, celui d'un amoureux malheureux. M. C.

## Le Film et la Bourse

29 Nov. 22 Nov.

Pathé-Cinéma, act. de cap. ....	330	352
Pathé-Cinéma, act. de jous. ....	280	320
Gaumont .....	270	290
Pathé-Baby.....	655	710
Pathé-Consortium, part.....	100	100
Pathé-Orient, act. de jous. ....	850	879
Aubert .....	248	278
Belge-Cinéma, act. anc.....	251	259
Belge-Cinéma, act. nouv.....	287	287
Cinéma-Exploitation.....	812	780
Cinéma modernes, part.....	34	34
Cinéma modernes, act.....	135	135
Cinéma Tirage Maurice.....	96	99
G. M. Film.....	89,50	109
Omnium-Aubert .....	100	100
Franco-Film.....	595	595
Cinéma-Omnia .....	140	140

## "Cinémagazine" à l'Étranger

### ALEXANDRIE

L'ouverture de la saison à l'Opéra Royal du Caire a été extrêmement brillante. On y représenta une tragédie: *Ivan, le tzar rouge*, de Vedad Urfy. La salle de l'Opéra fut comble pendant plusieurs jours. Vedad Urfy semble donc n'avoir pas abandonné la carrière littéraire malgré ses nombreux succès de vedette cinématographique. Cette tragédie, si bien accueillie par la presse, est la dix-huitième œuvre du même auteur représentée sur des scènes égyptiennes. *Ivan, le tzar rouge* fut accompagné de projections cinématographiques du plus bel effet.

— Ivan Mosjoukine, dans *Le Rouge et le Noir*, attire la foule malgré le succès des films parlants. Ce qui prouve une fois encore que les beaux films muets auront toujours leur succès.

— Le Josy Palace fit une recette approximative de 1.400 livres, soit 140.000 francs environ la semaine dernière, avec Anny Ondra dans *Black-Mail*, chiffre dépassé par *La Chanson de Paris* avec Maurice Chevalier.

### LE CAIRE

La section égyptienne des Productions Urfy vient de tourner un grand film sur les fêtes nationales turques du 29 octobre et la grande réception donnée au palais de la Légation. S. E. Muhiddine Pacha, le ministre plénipotentiaire de la République turque au Caire, prêta toutes aides afin que ce film soit digne des fêtes qu'il représente et posa personnellement à plusieurs reprises devant l'objectif.

GEORGES DAMINI.

### NEW-YORK.

— Le dernier film de Buddy Rogers est excellent. *Half way to Heaven* est une histoire de cirque, un drame émouvant d'acrobatie au trapèze qui se termine dans le meilleur des mondes pour le héros du film, le jeune Ned, rôle que joue évidemment le sympathique Buddy Rogers. Quelques situations angoissantes doivent être du goût des amateurs de fortes émotions.

— D'accord avec la First National, le metteur en scène Alexandre Korda a résilié son contrat avec cette compagnie pour apporter sa collaboration à la société des films Fox.

— Il y a quelque temps, Colleen Moore dut être transportée de toute urgence à l'hôpital d'Hollywood pour y être opérée de l'appendicite. L'opération ayant parfaitement réussi, la charmante petite artiste est en bonne voie de prompt rétablissement. Son état est jugé aussi satisfaisant que possible.

— Un cinéma où ne seront données que des actualités sonores exclusivement vient d'ouvrir ses portes à Broadway, à l'emplacement de l'ancien cinéma l'Embassy. C'est le premier du genre et il a été baptisé naturellement: *Newsreel Theatre*. Le spectacle est permanent et dure de 10 heures à 1 heure du matin. Son prix d'entrée est relativement modique puisqu'il n'est que de 25 cents, ce qui explique son grand succès. Les entrées enregistrées dès les premiers jours ont été de 7.000 en moyenne chaque journée, ce qui fait tout près de 500 à l'heure.

D'autres cinémas du même modèle sont en projet pour d'autres quartiers de la métropole.

— La première production de Reginald Denny pour la compagnie Sono-Art aura pour titre *Hallelujah, I'm a Bum*. Harwey Gates est en train de composer le dialogue et d'arranger l'adaptation à l'écran. Cette production est tirée d'une pièce de E. J. Rath.

P. A.

# LE COURRIER DES LECTEURS

Tout lecteur, abonné ou non, désirant un renseignement quelconque sur un sujet cinématographique : technique, artistique, documentaire ou commercial, est prié d'adresser directement sa demande à IRIS. Prière de limiter à trois le nombre des questions.

**Bellino.** — 1° Je ne sais de quel film il s'agit. 2° Fernand Fabre : 34, square Clignancourt. Vous avez pu voir, par l'annonce en tête de ce numéro, que vos craintes sont injustifiées et que le courrier subsistera dans notre nouvelle formule.

**Renée Rees.** — Le jeune homme qui servit de cicérone à Rex Ingram durant son séjour au Maroc et que ce dernier a engagé pour tourner un rôle, celui d'un officier de spahis, a concouru dans un tournoi organisé par *Cinémagazine* sous le nom de Albert Conquy.

**J. G.** — 1° Ce changement dans la physionomie d'Albertini provient simplement, sans doute, d'une pose défectueuse ; 2° Quarante ans environ ; 3° J'ai transmis votre réclamation au service intéressé.

**Monette.** — Raymond Destac débutait dans *La Femme et le Pantin* et je n'ai pas connaissance qu'il ait tourné depuis. Vous pouvez lui écrire c/o Films Barocelli, 10, rue de l'Isly.

\*\*\*\*\*  
 ✕ Pour votre maquillage, plus besoin de vous ✕  
 ✕ adresser à l'étranger. ✕  
 ✕ Pour le cinéma, le théâtre et la ville ✕  
**YAMILÉ** ✕  
 ✕ vous fournira des fards et grimes de qualité ✕  
 ✕ exceptionnelle à des prix inférieurs à tous ✕  
 ✕ autres. ✕  
 ✕ Un seul essai vous convaincra. ✕  
 ✕ En vente dans toutes les bonnes parfumeries. ✕  
 \*\*\*\*\*

**Pépé.** — 1° Les programmes de votre cinéma, si j'en juge par la liste de films que vous me donnez, sont excellents. Je ne pensais pas Béziers si favorisé. Nous avons tous un peu l'amanic de croire, qu'il n'y a que Paris ! Je souhaite moi aussi que les grandes salles de province s'équipent au plus tôt et passent du film parlant. Le directeur dont vous me parlez et qui peut s'offrir le luxe de donner Raquel Meller en attraction à ses clients, devrait ne pas tarder à s'équiper ; il serait certain d'un magnifique rendement. 2° Jacques Feyder est certainement un de nos meilleurs metteurs en scène, ils sont deux, peut-être trois comme lui en France ! C'est bien pour cela que l'Amérique nous l'a enlevé !

**Mouhib Burhanetten.** — Votre première lettre ne m'est certainement pas parvenue, je vous aurais sans cela répondu. 1° Quels renseignements voulez-vous sur Gustav Frœlich ? Je ne peux que vous féliciter de l'admirer, car c'est un artiste parfait. L'avez-vous vu dans *Metropolis*, *Asphalte*, *Le Chant du Prisonnier* ? Quant à Olga Baclanova, vous avez eu sur elle tous les renseignements possibles dans notre n° 47. Mais je ne sais sous quels titres les films qu'elle interpréta passeront à Stamboul. *The Wolf of Wall Street* n'a pas encore été présenté à Paris. Merci pour vos aimables compliments plus précieux encore venant de si loin.

**Jeannic.** — Vous serez bien agréablement surpris lorsque vous recevrez notre numéro de Noël ! Et chaque mois nous ferons encore mieux, et cela ne vous coûtera pas plus cher ! Votre lettre m'a fait le plus grand plaisir, j'aime votre franchise et les compliments que vous nous ferez certainement prochainement nous seront d'autant plus sensibles que nous les saurons très sincères.

**Maïa.** — 1° Adolphe Menjou est encore, au moment où je vous réponds, à l'hôpital américain de

Neully. Vous pouvez lui écrire ainsi qu'à son metteur en scène et à son producteur : M. Natan, 6, rue Francœur. 2° Je ne connais pas l'adresse de cette dame. Merci pour vos aimables renseignements.

Très prochainement

“LA BIBLE”

Grande Superproduction

Sonore

VENTE pour le MONDE ENTIER  
(Sauf l'Amérique du Nord) :

Union des Producteurs

36, Rue du Château-d'Eau  
PARIS

Téléphone : BOTZARIS 23-54.

Câble : FILMUP, PARIS

**Le paysan du Danube.** — Rassurez-vous ! le cinéma ne rejoindra jamais la peinture, la musique et la poésie dans l'hermétisme où elles sont tombées. Un poème, une symphonie, un tableau ne coûtent à leurs auteurs que du temps. Or, si le temps est de l'argent, il ne se paie néanmoins pas en chèques comme la pellicule, la location du studio et le salaire des artistes. Et s'il y a de par le monde suffisamment d'amateurs pour enrichir un Picasso ou un Tristan Tzara, il n'y aura jamais assez de snobs pour amortir un film de trois ou quatre millions s'il n'a été fait que pour « une élite ». Et je ne pense pas que cela soit un désir assez bas que celui qui consiste à concilier le goût du gros public et le bon goût tout seul. Le désir de plaire n'est pas et le bon goût n'est pas à flatter des instincts grossiers, que s'il amène à flatter des instincts grossiers, ce qui ne me semble pas être le cas dans *Rhapsodie hongroise*. Le scénario en est facile, c'est vrai, mais pas plus que la grande majorité de ceux qu'on réalise chaque jour. Celui de *Symphonie nuptiale* ne s'écarte guère non plus des sentiers battus, mais le tempérament de Stroheim l'a émaillé, non de situations imprévues, mais de détails d'ailleurs très discutables. Il est évident

que Stroheim ne voit pas joli, joli ! Peut-être la vie est-elle ainsi, mais est-il indispensable de nous rappeler toujours que le monde n'est guère composé que de goujats et de brutes qui, toujours, triomphent alors que les sensibles, les sincères sont écrasés ? La réputation, si ce n'est le talent, étant presque toujours fonction de la publicité, je ne crois pas que les Américains aient tort de persévérer dans leurs méthodes de... lancement ; et je blâmerais plutôt les producteurs français qui ne l'ont pas encore compris et nos artistes, souvent trop modestes ou négligents.

**Hélène.** — Charles Vanel a en effet abandonné, tout au moins provisoirement, sa retraite de l'Île des Loups. Son adresse actuelle : 233 bis, faubourg Saint-Honoré. Je pense que son film est terminé.

**Billy.** — 1° Les derniers films d'Esther Raalston, je parle de ceux que nous verrons cette saison en France, sont : *Marriage à l'Essai*, *Epouvante*, *Foiraire*. 2° Ecrivez à Jackie Coogan : M. G. M. Studios, Culver City, Californie.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillet

Entrée du Bois.

**Perceneige.** — J'aime la sagesse dont est empreinte la fin de votre lettre : « Il faut faire crédit au jeune enfant, qu'est le film sonore », d'autant que celui que vous avez entendu est loin d'être parfait, si l'on peut parler de perfection. On a déjà fait beaucoup mieux, tant du point de vue de l'enregistrement du son que du point de vue de la réalisation. Et puis, espérons-le tout au moins, il arrivera bien un jour où nous entendrons parler français sur tous les écrans et non exceptionnellement. Mais pourvu que ce jour arrive avant qu'on ait complètement dégoûté le public en ne lui projetant que des films médiocres ou d'autres qu'il ne comprend pas ! Où est-elle cette fameuse faculté d'improvisation qu'on plaît tant à nous accorder ! *Le Chanteur de jazz* en est à sa 1.100<sup>e</sup> représentation, il avait déjà dix-huit mois quand il est arrivé ici et nous avons jusqu'alors *Les Trois Masques* et *La Route est belle*, faits en Angleterre, *La Nuit est à nous*, réalisés en Allemagne ! Triste ! Triste ! Je ne vous trouve nullement « rétrograde, antiquaille aux idées arriérées », mais je vous reproche un peu de vous faire un jugement après une seule expérience. Vous qui avez converti bien des gens au cinéma muet, êtes-vous arrivés à un résultat après une seule expérience, et, surtout, ne choisissiez-vous pas soigneusement les films à leur montrer ? Il y aura certainement un jour de la beauté dans le film parlant, il y en a déjà dans *Broadway Melody*, et il y aura plus d'émotion encore que dans un film muet (exemple la scène des larmes dans le même film), mais il nous faut être patient. Sachons attendre. Ce qu'il faut, à mon sens, condamner c'est le film qui sera parlant sans nécessité. Mais rassurons-nous, dès la première curiosité passée, il n'y aura plus de place pour celui-là. Vous savez, n'est-ce pas, quel plaisir nous a fait le début de votre lettre. C'est rare une sincère, une vraie amie ! Mon meilleur souvenir.

**Maro-Aurèle.** — 1° J'aurai grand plaisir à recevoir vos épreuves, ne manquez pas de m'en envoyer. 2° Vous avez naturellement toute latitude pour m'écrire autant qu'il vous plaira, mais, de préférence, ne faites qu'un ou deux envois par mois. 3° Les bruits qui accompagnent *Verdun*, *Visions d'Histoire* ne sont pas toujours très heureux ; ils doivent être exécutés avec beaucoup de mesure et ne pas prendre le pas sur l'image évidemment.

**La Brise.** — Ecrivez à Mosjoukine : Berlin W, Kurfurstendamm 195 ; Hans von Schlettow : Berlin O 17, Grosse Frankfurter Str. 4, Warwick Ward ; c/o de Merly 3, avenue Victor-Hugo, Paris. Joignez à vos demandes de photos, 3 francs de coupons réponses.

**Jane Vale.** — Je vous avoue que dans toute l'œuvre de Baroncelli, c'est *La Femme et le Voisin* que j'aime le moins. Henry Victor, assez peu connu en France, a cependant souvent tourné tant à Londres, qu'en Amérique et qu'à Berlin. Ne l'avez-vous pas déjà vu dans *L'Argent*, où il interprétait le rôle de l'aviateur, mari de Marie Glory ? J'ai vu *Show-Boat*, qui m'a plu malgré certaines longueurs, mais n'ai pu assister à la présentation de *Broadway*. C'est plutôt, si je vous comprends bien, son manque de personnalité que vous reprochez au film parlant, ses emprunts au théâtre et au music-hall ? Il est loin, croyez-bien, d'avoir trouvé sa formule définitive, si tant est qu'il y ait une formule définitive au cinéma.

**J. B. 17-5-88.** — 1° Ma réponse à *Perceneige* vous dira mon sentiment sur le film parlant ; 2° *Monte-Cristo* est un film du genre que je n'aime pas. Je n'en nie pas les grandes qualités, au contraire, mais cela ne m'amuse pas. Il y a heureusement beaucoup de gens qui ne pensent pas comme moi, car je crois le succès de ce film considérable. 3° Les photos que vous avez achetées n'ont pas été mises en poche par nous.

**Luydunum.** — Nos billets à tarif réduit continueront à être insérés dans notre nouvelle formule, nous en mettrons un pour chaque semaine du mois.

**Dédé Bagnol.** — 1° Je ne vous trouve pas moins présomptueux d'avoir des idées personnelles sur un film et de les émettre. Je vous en félicite au contraire vivement, d'autant que votre jugement est fort juste. Il y a dans ce film un manque total d'équilibre et le metteur en scène eut grand tort de s'appesantir sur les épisodes de la fin qui sont justement ceux qui lui fournissaient la matière la moins photogénique. Il doit y avoir dans la construction de tout film un ou deux « climax » auxquels il faut arriver crescendo. 2° Le travail de l'assistant varie selon les pays et aussi selon les metteurs en scène. En Amérique, un assistant est un véritable metteur en scène qui doit être capable de diriger lui-même certaines scènes. En France c'est selon, tantôt il est réellement le collaborateur le plus immédiat du réalisateur et travaille avec lui depuis A jusqu'à Z, tantôt il n'est rien que l'intermédiaire entre le dit metteur en scène et ses autres collaborateurs.

IRIS.

### Entre Lecteurs

**M. Phedou Nazloglou**, Boîte Postale 154, Galata, Constantinople, serait heureux de correspondre avec des lecteurs s'intéressant au mouvement cinématographique en Turquie.

**Fernando Matos**, rue Escolas Geraes, 122-2<sup>e</sup>, Lisbonne (Portugal), désire correspondre avec lecteurs et lectrices français et étrangers (écrivant le français de préférence).

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.  
ETS R. GALLAY

93, rue Jules-Ferry à Bagnole (Seine).

# PROGRAMMES

## des principaux Cinémas de Paris

Du 6 au 12 Décembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, boulevard des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd. des Italiens. — Ce n'est que votre main, madame, avec Harry Liedtke.

**IMPERIAL-PATHE**, 29, bd des Italiens. — Song, avec Anna May Wong.

**MARIVAUX-PATHE**, 5, bd des Italiens. — Les Trois Masques.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Paris-Girls.

**PARISIANA**, 27, bd. Poissonnière. — La quatrième à droite ; La Case de l'oncle Tom ; Harem enchanté ; Examen de pilotes.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — Son beau geste ; Brelan.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Capitaine Fracasse ; Trop d'Idées. — Premier étage : Le Drame du mont Cervin ; Tu m'appartiens.

**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Swop le cruel ; Ces Dames aux chapeaux verts.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**Paramount**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

COULEUR PARLANT  
SONORE FILM

MAINTENANT  
LA

**COULEUR**

ET LE

**SON**

AVEC

**RICHARD DIX**

DANS

**LE REPROUVE**

ouverture des portes à 11<sup>h</sup> du matin  
le meilleur spectacle de Paris

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

## CINEMA MADELINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

1<sup>re</sup> mat. : 2 h. En semaine Soirée : 9 h.

Dimanche :

2 matinées distinctes : 2 h., 4 h. 45

Soirée : 9 h.

La sensation de l'année !



Sous-titres français

ACTUALITÉS PARLANTES

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : Parce que je t'aime ; Faut que ça saute. — Premier étage : Tu m'appartiens ; Le Drame du mont Cervin.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Le Triomphe du rat.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Pour l'amour du sport ; Le Mensonge de Nina Petrowna.

**SAINT-PAUL**, 73, rue St-Antoine. — Sur les cimes d'acier ; L'Epave vivante (Submarine).

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Le Chevalier d'Eon ; L'Invincible.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — La Femme en croix ; Haut les mains, je veux ton cœur.

**MONGE**, 34, rue Monge. — La Femme du voisin ; Cagliostro.

**SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. — Le Danseur inconnu.

**STUDIO DES URSLINES**, 10, rue des Ursulines. — Le Mystère du château du Dê, de Man Ray ; La Femme au corbeau, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; Pori.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

Direction Gaumont-Franco-Film  
**GAUMONT-THÉÂTRE**  
7, Bd Poissonnière, Paris (2<sup>e</sup>)

**AU FEU !**

**TU M'APPARTIENS**

avec **FRANCESCA BERTINI**

PERMANENT

# "ARTISTIC"

61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITÉ :

Le merveilleux film sonore

## POUPÉE DE BROADWAY

avec ALICE WHITE

Tous les jours : 14 h. 30 et 20 h. 30

**VIEUX-COLMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — De bâbord à tribord ; Le Roi des airs ; La Boîte de Pandore.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Les Nuits de Londres ; Le Danseur inconnu.

**7<sup>e</sup> RECAMIER**, 3, rue Récamier. — Cagliostro.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

**SÈVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — Les Damnés de l'Océan.

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — Tempête sur l'Asie.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Orient-Express ; Rose d'Ombre.

**9<sup>e</sup> PATHE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Le Capitaine Fracasse.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Le Collier de la Reine, film sonore de Gaston Ravel.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — L'Arche de Noé.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — La Peur de mourir ; Minuit à Frisco.

**RIALTO**, 5 et 7, fg Poissonnière. — Chaînes (Les sexes enchaînés).

**10<sup>e</sup> BOULVARDIA**, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Sportif par amour ; Coquettes et coquets.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Pour l'amour du sport ; Les Nuits de Londres.

**EXCELSIOR**, 23, rue Eugène-Varlin. — S.O.S.

**LE GLOBE**, 17 et 19, fg St-Martin. — Le Capitaine Fracasse.

**LOUXOR-PATHE**, 170, bd Magenta. — Le Capitaine Fracasse.

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — Le Danseur inconnu ; Les Damnés de l'Océan.

**PARMENTIER**, 156, avenue Parmentier. — En vitesse ; Fanchette.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Sur les cimes d'acier ; L'Épave vivante (Submarine).

**11<sup>e</sup> EXCELSIOR**, 105, avenue de la République. — Parce que je t'aime ; La Borne 72.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — L'As des P.T.T. ; Le Mensonge de Nina Petrovna.

**LYON-PATHE**, 12, rue de Lyon. — Le Capitaine Fracasse.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — L'Appassionata ; Gai, gai, divorçons.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, avenue des Gobelins. — Cagliostro ; Soyez ma femme, avec Max Linder.

**TALIE**, 174, avenue d'Italie. — Un Cœur au gagnant ; Chevalier pirate.

**JEANNE D'ARC**, 45, bd St-Marcel. — Charlot soldat ; Cagliostro.

**CINEMA-MODERNE**, 90, avenue de Choisy. — Un monsieur tout neuf ; La Nasse.

**ROYAL-CINEMA**, 11, bd Port-Royal. — Le Domino noir ; Près du bonheur.

**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — La Boule blanche ; Neiges sanglantes.

**SAINT-MARCEL-PATHE**, 67, bd St-Marcel. — Séduction (Erotikon).

**14<sup>e</sup> MAINE-PALACE**, 96, avenue du Maine. — Les Damnés de l'Océan.

**MONTROUGE**, 75, avenue d'Orléans. — Sur les cimes d'acier ; L'Épave vivante (Submarine).

**PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernetty. — Neiges sanglantes ; Les Misérables (6<sup>e</sup> époque) ; Pour l'amour de Carmélita.

**CINEMA-PATHE**, 97, avenue d'Orléans. — Séduction (Erotikon).

**15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. — Le Cavalier ; Séduction.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — La Princesse Oh ! là, là ; L'Appassionata.

**GRENELLE-PATHE-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — La Femme et le pantin ; A bas les masques.

**LECOURBE-PATHE**, 115, rue Lecourbe. — Séduction (Erotikon).

**SAINT-CHARLES**, 72, rue Saint-Charles. — Les Damnés de l'Océan.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — Les Nouveaux Messieurs.

**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée. — Mon patron et moi ; Au service de la loi.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — La Flamme d'amour ; Dix mille lieues sur les mers.

**MOZART-PATHE**, 49, rue d'Auteuil. — Le Capitaine Fracasse.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Éternel Problème ; L'Invincible.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Ces Dames aux chapeaux verts ; Pour l'amour du sport.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Quand on a 20 ans ; Le Cabaret Rouge.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Le Capitaine Fracasse ; Lily, Loulou et Cie.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — Le Drame du mont Gervin ; J'ai l'noir.

**CLICHY-PALACE**, 49, av. de Clichy. — Folle jeunesse.

**DEMOURS-PATHE**, 7, rue Demours. — Femme.

**LEGENDRE**, 126, rue Legendre. — Les Damnés de l'Océan ; L'homme qui ne ment pas.

**LUTETIA-PATHE**, 33, avenue de Wagram. — Paris-Girls.

**MAILLOT**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Harmonies de Paris ; Les Nouveaux Messieurs.

Direction Gaumont-Franco-Film

**SPLENDID-CINÉMA**

60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15<sup>e</sup>)

**LA QUATRIÈME A DROITE**

**LES DAMNÉS DE L'OcéAN**

AVEC

George BANCROFT et Betty COMPSON

ATTRACTIONS

CEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile.

— Bêtes humaines.  
ROYAL-PATHE, 37, avenue de Wagram. —

Femme.  
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Damnés  
de l'Océan; Mon patron et moi.

18<sup>e</sup> ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 38, rue  
Myrrha. — Poupée de Vienne.

CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle.  
— Le Capitaine Fracasse.

LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. —  
Parce que je t'aime; Le Drame du mont  
Cervin.

ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. —  
Dans un rêve; Le Capitaine Fracasse.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Le Drame  
du mont Cervin; A bas les hommes.

MARCADET, 110, rue Marcadet. —  
L'Épave vivante (Submarine).

METROPOLE-PATHE, 86, avenue de Saint-  
Ouen. — Le Capitaine Fracasse.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Parce que  
je t'aime; Peur!

MOULIN-ROUGE, place Blanche. — Fox Folies,  
film chantant et dansant.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. —  
Mariez-vous donc; Le Capitaine Fracasse.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Sympho-  
nie pathétique; L'Enfer de l'amour.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, bd Roche-  
chouart. — L'Épave vivante (Submarine).

SELECT-PATHE, 8, avenue de Clichy. — Le  
Capitaine Fracasse.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le  
Pierrot noir; Le Sosie du Lord.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien anda-  
lou; Le Gardien de la loi.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belle-  
ville. — Séduction (Erotikon).

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Prin-  
cesse Oh! là, là; L'Appassionata.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le  
Capitaine Fracasse.

# GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

## LES NOUVELLES VIERGES

Film chantant et sonore

AVEC

JOAN CRAWFORD et ANITA PAGE

20<sup>e</sup> BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagno-  
let. — Neiges sanglantes; Suzy  
Saxophone.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le protégé  
de Jim; Sherlock Holmes.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Dan-  
seur inconnu; La Princesse Oh! là, là.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Diamant bleu;  
Tom Mix et Picratt.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. —  
Séduction (Erotikon).

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue  
Belgrand. — Harmonies de Paris; Au  
feu; Cagliostro.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — La Foule;  
Mon cœur est un Jazz-Band.

PARADIS-AUBERT, 42, r. de Belleville. —  
La Princesse Oh! là, là; L'Appassionata.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Appassi-  
onata; Mensonge.

PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.  
— Parce que je t'aime; La Borne 72.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Décembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-après où il sera reçu  
tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se  
renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. —

Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnole. —

Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Ciné-  
ma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Legendre. —

Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. —

Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul.

Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace.

Gaité Parisienne. — Gambetta-Aubert-Pa-  
lace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand

Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impé-  
ria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-

sange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes.

Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart.

Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. —

Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace.

Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Vic-  
toria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-  
Palace. — Tempia.

#### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

COISSY. — Cinéma-Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHEN. — Cinéma Gaumont.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cahan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

RIS-ORANGIS. — Familla-Pathé-Cinéma.

SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.

SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

TAVERNY. — Familla-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —

Vincennes-Palace.

## DÉPARTEMENTS

AGEN. — Gallia Palace. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AUVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.  
 CADILLAC (Glr.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CAMBES. — Cinéma des Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistio.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.  
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.  
 LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistio-Cinéma — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familla.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MILLAU. — Grand Ciné Falloux. — Splendid.  
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia.  
 NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.  
 NIMES. — Majestic-Palace.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castillo.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACLAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SETE. — Trianon.

SOISSONS. — Omnia-Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
 TAIN (Drome). — Cinéma Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
 TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

## ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

## ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Colléum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtrel Orasulul T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Avant notre changement de format, jusqu'à fin décembre nous solderons le stock de nos reliures mobiles.



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Vous pouvez donc conserver toute votre collection avec 2 reliures par année et vous constituer ainsi une bibliothèque du film qui est susceptible de prendre une grande valeur par la suite.

**Prix franco : 5 francs**

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
 3, rue Rossini, Paris.

# NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.  
 Bente Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 410.  
 Annabella (Napoléon), 458.  
 Roy d'Arcy, 336.  
 George K. Arthur, 112.  
 Mary Astor, 374.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 George Bancroft, 598.  
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.  
 Eric Barclay, 115.  
 John Barrymore, 126.  
 Lionel Barrymore, 595.  
 Barthelme, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Berry, 253, 315.  
 Wallace Berry, 301.  
 Constance Bennett, 597.  
 Elid Bennett, 296.  
 Elizabeth Bergner, 539.  
 Camille Bert, 424.  
 Francesca Bertini, 195, 490.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.  
 Monte Blue, 225, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Hanson Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Olive Borden, 280.  
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 522.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Clive Brook, 448.  
 Louise Brooks, 486.  
 Mae Busch, 374, 294.  
 Francis Bushmann, 451.  
 J. Catalin, 42, 179, 295, 543.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292, 573.  
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 493.  
 Georges Charlia, 188.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 William Collier, 302.  
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantine, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Cooper, 29, 157, 197, 584, 587.  
 J. Cooper et son père, 586.  
 Hugh Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 392.  
 Joan Crawford, 209.  
 Lil Dagover, 72.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 248, 348, 356.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Danc, 192, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 200, 304, 452, 453, 485.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 235, 516.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 43, 66.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 B. Denny, 110, 117, 295, 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Jean Devalde, 127.  
 France Dhélia, 137.  
 Wilhelm Dieterlé, 8.  
 Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Lucy Dorsaine, 451.  
 Doublepatte et Patashon, 426, 494.  
 Doublepatte, 427.  
 Billie Dove, 313.  
 Hugnette ex-Dufflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Mary Duncan, 565.

Nilda Duplessy, 398.  
 Van Duren, 126.  
 G. Elbenschutz, 597.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 621.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Flord, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Effie Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédéricq, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Abel Gance (Napoléon), 473.  
 Gréta Garbo, 356, 467, 539, 599.  
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 85.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 439, 478, 510.  
 John Gilbert et Maé Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 236.  
 Les Deux Gish, 170.  
 Bernard Gotzke, 204, 544.  
 Jetta Goudal, 511.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 194, 205, 215, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Guichard, 238.  
 P. de Guingand, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 567.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Lars Hansen, 94, 363, 509.  
 Dorothy Hays, 375, 393.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Renée Héribel, 593.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Alice Joyce, 285, 305.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Koline, 135, 330, 46.  
 N. Kovanko, 209.  
 Louise Lagrange, 199, 426.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 360.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lereh, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 432.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Mirna Loy, 498.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Victor Mac Lagien, 570, 571.  
 Maciata, 365.

Ginette Maddle, 107.  
 Gina Mars, 191, 469.  
 Lya Mars, 518, 577, 578.  
 Ariette Marchal, 65, 143.  
 Mirella Marco-Vici, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 L. Mathot, 15, 273.  
 Maxudian, 134.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Ken Maynard, 159.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
 Claude Mérelle, 367.  
 Patsy Ruth Miller, 364, 629.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Mistrrio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244, 668.  
 Gaston Modot, 416.  
 Jackie Monnier, 210.  
 Colleen Moore, 20, 178, 213, 311, 572.  
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 283, 480.  
 Gréta Mosheim, 26.  
 Mojsoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mojsoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Jean Murat, 187, 312, 524.  
 Maé Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
 Maé Murray et J. Gilbert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 C. Nagel, 332, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 265.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nasimova, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.  
 Gréta Nissen, 283, 328, 382.  
 Kolla Norman, 140.  
 Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39.  
 Al. 51, 63, 156, 237, 459, 488.  
 Ivor Novello, 275.  
 André Nox, 20, 57, 195.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 86, 567.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Pat et Patashon, 426.  
 Patashon, 428.  
 S. de Pedrell, 155, 198.  
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.  
 Mary Philbin, 331.  
 Sally Phipps, 557.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prévozt, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Lya de Putti, 470.  
 Esther Ralston, 18, 350, 445.  
 Charles Ray, 73.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 313.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 589.  
 Enrique de Rivero, 207.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Claire Romer, 15.  
 Roudenko (Napoléon), 466.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 519, 562.  
 Gabriel Signoret, 51.  
 Milton Sills, 300.  
 Silvain, 85.  
 Simon-Girard, 442.  
 V. Sjöström, 146.  
 André Standard, 82.  
 Pauline Starke, 245.  
 Eric Von Stroheim, 259.  
 Gladis Swasser, 60, 78, 162, 321, 329, 473.  
 Armand Tallier, 299.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279, 506.  
 Rich. Talmadge, 426.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Alice Terry, 145.  
 Malcolm Tod, 68, 494.  
 Thema Todd, 580.

Ernest Torrence, 303.  
 Raquel Torrés, 394.  
 Tramel, 404.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Olga Tschekowa, 545, 546, 595.  
 E. Valentino, 73, 164, 260.  
 Valentino et Davis Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 139, 182.  
 Valentine et sa femme, 529.  
 Charles Vanel, 219, 528.  
 Van Daele (Napoléon), 461.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Charles Veils, 465.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victor, 48.  
 Flor. Victor, 65, 478.  
 Warwick Ward, 335.  
 Paul Wegener, 161.  
 Ruth Weyher, 526, 643.  
 Alice White, 468.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Claire Windsor, 257, 333.

## NOUVEAUTÉS

500. Margareth Livingston.  
 601. Elga Brink.  
 602. John Gilbert-Gréta Garbo.  
 603. Norma Shearer.  
 604. Hans Stüwe.  
 605. Kate de Nagy.  
 607. Jannings-Florence Vidor (La Patriote).  
 608. Jannings (Le Patriote).  
 609. Alex All.  
 610. Maurice Chevalier.  
 611. Ruth Taylor.  
 612. Brigitte Helm.  
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandrags).  
 614. Charles Rogers.  
 615, 635, 636. Evelyn Brent.  
 616. 817, 622, 649, 650, 659, 659.  
 659. Clara Bow.  
 618. Lya de Putti et K. Harlan.  
 620, 646. Olga Baclanova.  
 621. Olive Borden.  
 624. Charles Farrell.  
 625. Louise Brooks.  
 626. Billie Dove.  
 627. Madge Bellamy.  
 628. Al. Jolson.  
 629. Anita Page.  
 630, 631. George Bancroft.  
 632. Paul Withman.  
 634. Menjou-Kathryn Carver.  
 637. Jack Trevor.  
 638. Pierre Batcheff.  
 639, 640. Alice Terry.  
 641. Jaque Catalin.  
 642. Fernand Fabre.  
 643. Suzy Pierson.  
 644. Mary Glory.  
 645. Mary Pickford.  
 647, 648. Jean Murat.  
 651. Clive Brook.  
 652. Hans Schlotow (Volpe).  
 654. J. Crawford-Nils Asther.  
 655. Mary Brian-Ch. Rogers.  
 656. Lissi Arna.  
 657. Chakotouny.  
 658. Lois Moran.  
 660, 661. Bessie Love (Broadway Melody).  
 663. Joan Crawford-R. Montgomery.  
 662, 663, 664, 665. Joan Crawford.  
 666. Maurice Chevalier (La Chanson de Paris).  
 667, 668, 669. Maurice Chevalier.  
 670. Joséphine Dunn.  
 671. François Rozet.  
 672. Conrad Veidt.  
 673. Laurel et Hardy.  
 675. Richard Arlen.  
 676. Barthelme-B. Compson (Wary River).  
 677. Don Alvarado.  
 678. Camilla Horn.  
 679. Douglas Fairbanks Jr.  
 680. Nancy Carroll.  
 681. Sidney Chaplin.  
 682. Marion Nixon.  
 683. Lya de Putti.  
 685. Charles Rogers.  
 686. Jameson Thomas.  
 687. Dorothy Sébastian.  
 688. Blanche Swart.  
 689. Eileen Sedgwick.  
 716. David Rollins.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES franco : 15 fr. ; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 49

9<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Décembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN MURAT

C'est à ce sympathique artiste que fut confié un des principaux rôles de « La Nuit est à nous », grand film parlant français, réalisé par Henry-Russell et Carl Frølich, pour P.-J. de Venloo.